Publié le 8 juillet 2025.
Dernière modification : 24 juillet 2025.
www.entreprises-coloniales.fr

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE DE SAÏGON (1880)
École (1923), puis conservatoire (1933) de musique

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire de la Cochinchine française*, 1887, p. 349)

MM. BROU, président.
MN. PERRIN, trésorier.
LACAZE (Germain), vice-président.
N..., archiviste.
CAPLEN, secrétaire.

La Société a été fondée en 1880 ; elle donne chaque année régulièrement quatre grands concerts, et chaque mois, elle donne une réunion générale pour les sociétaires seulement.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1890, 1-390)

MM. FONSALES, président.
N...., vice-président.
VERGET, secrétaire.
DOMENJOD, trésorier.
PAPON, membre.
STIBIO, idem.
JUPIN, idem
VESSIOT, idem.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1901, II-722)

Subvention de la colonie et de la municipalité. — Soirée mensuelle. — 2 grands bals annuels.

MM. Laporte, président ; Mattei, vice-président ; Abrial d'Issas, vice-présid. — Guasco, secrétaire. — Guillermin des Sagettes, trésorier. — Massari, bibliothécaire. — Gaillac, Fratani Truitard, Lecomte, Mignol, membres.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1903, 457)

MM. Mattei (André-Jacques) président ;
Chédeville, lieutenant de vaisseau vice-président ;
Bonade Défense-mobile trésorier ;
Coyot (Camille-François) secrétaire ;
Tribout (Henri) membre ;
Audouit Capitaine — ;
A. Mazet (Adrien) — ;
Serrure (Louis) — ;
Abrial d'Issas (Paul-Georges) — ;
Espallargas, lieutenant des tirailleurs — ;
Jacque (Charles-Louis) —.

Ministère de l'instruction publique et des beaux-arts
(*Le Journal officiel de la République française*, 9 novembre 1903)

Officiers d'académie

Mattéi (Jacques-André), receveur des domaines en Cochinchine, président de la société philharmonique et chorale de Saïgon.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(rue Taberd)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1911, 578-579)

MM. C. ARDIN, président ;
Commandant LAUDAIS, vice-président ;
VERRET,
GOUTÈS, secrétaire ;
L. JOSSELME, trésorier ;
FERRIÈRE, membre ;
CHODZKO, membre ;
BELIN, membre ;
VERRET, membre ;
BRUNET, membre ;
DE ROLLAND, membre ;
GENEZ, membre ;
GRANIER, membre.

KERMESSE
(*Saïgon sportif*, 11 septembre 1911)

L'idée généreuse d'une fête de bienfaisance qui serait donnée au profit des familles des victimes du cuirassé *Liberté* a fait du chemin ; elle est aujourd'hui presque réalisée en tant qu'organisation, et déjà dans le cadre coquet du jardin de la société Philharmonique s'élèvent des constructions pour une kermesse.

Monsieur Gourbeil, Gouverneur de la Cochinchine, a bien voulu en accepter la présidence d'honneur et la date de cette fêle tombant, par une heureuse coïncidence, avec la présence à Saïgon de nos deux Gouverneurs généraux, nous espérons que

messieurs Luce et Sarraut seront, le 18 novembre, les hôtes du Gouverneur de la Cochinchine. à la Société Philharmonique.

L'on va vite ; tout se transforme, et ce petit coin de la rue Taberd prend déjà l'aspect d'une fête foraine; baraques de vente, tirs, massacres, attractions, bars abondamment pourvus et soupers dans le jardin, servis par petites tables ; il y aura de tout ce qui constitue l'attrait d'une grande fête.

Les dames de la Philharmonique ne perdent pas non plus leur temps ; le cotillon est organisé et chacune apporte son idée à la confection des accessoires; on parle de surprises. Lesquelles ?

Mais qu'on se le dise bien, tout se paie, ce soir-là, à la kermesse, et le plus petit ruban, le plus petit bouquet seront à un prix fou.

De gracieuses vendeuses se sont mises à la disposition des organisateurs : leur sourire frais saura délier les bourses les plus serrées et faire sortir des portefeuilles les jolis billets bleus dont les familles des victimes ont tant besoin.

Du reste, c'est une fête de bienfaisance surtout.... et nos concitoyens ont le geste large des coloniaux de l'Indochine.

Prenons rendez-vous pour le 18 novembre prochain, à dix heures du soir et cinq heures du matin, à la Philharmonique, une bonne œuvre est à accomplir.

Qui-Qui.

KERMESSE

(*Saïgon sportif*, 18 novembre 1911)

C'est ce soir qu'aura lieu, dans le coquet local de la Société Philharmonique, la grande kermesse organisée, sous la présidence de M. le lieutenant-gouverneur, au profit des familles des victimes du cuirassé « Liberté ». Nous donnons ci-dessous un aperçu des diverses attractions, avec les noms de leurs gracieuses tenancières :

Tir mécanique : Mme Poujade.
Confettis : Mmes Foray, Lorenzi, Goutès, Veyret, François, Ruffier.
Grande Roue : Mmes Quaintenne, Lecœur, Godin.
Bureau de tabac : Mmes Dumarest, Purgue.
Tourniquets : Mmes Portail, Lorin, Cravetto.
Massacre de têtes : Mmes Ménétrier, Saunier.
Taverne Larue frères, Crêpes lyonnaises : Mmes Vacher, Faure, de Bréaudat.
Petits chevaux : Mmes Djella, Brasseur, Mauri, Henne.
Bureau télégraphique : Mmes Ferrière, Pautou, Alquier.
Changeur : M. Dumarest.
Cabaret montmartrois : MM. Rolland-Catalan, Gabel, Miousic.

À tous les comptoirs de cette kermesse, les prix seront à la portée de toutes les bourses. Voici un aperçu du tarif:

Taverne Larue frères , le bock de bière sera vendu 30 cents; les Crêpes Lyonnaises, 5 cents pièce.

Roue de la fortune : la palette sera vendue 20 cents ; et avec cette modique somme de 20 cents, on a la chance de gagner un des magnifiques objets qui pourront être vus de tous.

Au massacre de têtes, 20 cents le coup.

Au bureau international de télégraphie sans fil, le mot se paiera 2 cents.

Les confettis , une piastre le paquet.

Le cotillon sera conduit par Mme Dumarest, Mlles Thérèse Lorenzi et Vacher.

Le souper par petites tables sera servi par la maison Pancrazi.

Puisque la kermesse est accessible à toutes les bourses et que tout y est tarifé, nous osons espérer que la population saïgonnaise se fera un devoir d'apporter son obole à la fête, et terminons en souhaitant du succès, beaucoup de succès, et un ciel propice.

Echos de la semaine
(*Saïgon sportif*, 25 novembre 1911)

La Kermesse. — La fête de bienfaisance au profit des familles des victimes du cuirassé Liberté, organisée par Mme et M. Ardin, le sympathique président de la Société Philharmonique , auxquels de nombreux collaborateurs prêtèrent leur généreux concours, eut, samedi dernier, un plein succès.

Mme et M. Sarraut rehaussèrent par leur présence cette œuvre de charité et témoignèrent en maintes circonstances leur entière satisfaction.

Les diverses attractions, toutes très originales, et dues à l'inlassable complaisance de nos plus grosses maisons saïgonnaises, contribuèrent pour une large part au succès de cette notre action.

C'est ainsi que le montant brut des recettes s'éleva à la somme de 2.300 piastres.

Une immense farandole clôtura celte soirée tout à fait familiale et mondaine, et il était déjà grand jour quand les derniers fervents de ces sortes de divertissements quittèrent la coquette salle de la Philharmonique.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(rue Taberd)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1912, p. 630)

MM. C. ARDIN, président ;
FERRIÈRE, vice-président ;
VERRET,
CHAALONS, secrétaire ;
GOUTÈS, trésorier ;
CHODZKO, membre ;
BELIN, membre ;
DE ROLLAND, membre ;
GRANIER, membre ;
Lieutenant DESMAREST, membre ;
FRANÇOIS, membre.

Bal à la Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 2 mars 1912)

C'est samedi 9 courant que doit avoir lieu dans les salons de la Société Philharmonique le bal statutaire de la Mi-Carême, paré et travesti, qui fut reculé à cause des fêtes de la Mutualité.

Le buffet sera tenu par MM. Blanc et Hauff ; à une heure du matin, des soupers froids servis par petites tables dans les jardins permettront aux danseurs de se restaurer.

D'ores et déjà, nous prédisons un gros succès à cette soirée mondaine.

MM. les sociétaires qui désireraient se procurer des invitations sont priés de vouloir bien s'adresser au président de la Société, M. Ardin.

Société Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 8 mai 1912)

De notre confrère « Le Courrier Saïgonnais »

L'assemblée générale d'hier a réuni des sociétaires au delà du quart des inscrits. Le président du comité sortant, M. Ardin, a fait un exposé de la situation de la Société qui se passe, vraiment, de commentaires. En un an, 4.000 piastres d'arriéré ont été remboursées, et la Société se retrouve actuellement sans un centime de dettes. Nous publierons, dans notre prochain numéro, le très intéressant et substantiel discours de M. Ardin.

Le trésorier, M. Goutès, a rendu compte de la gestion des fonds de 1911 à 1912. Une commission de vérification nommée aussitôt, conformément aux statuts et composée de M. le chef de bataillon Thaï, MM. Purghes et Bronde, a procédé séance tenante à l'examen des pièces de comptabilité dont l'ensemble lut l'objet d'un vote unanime d'approbation.

Le vote pour le renouvellement du comité eut lieu sans désemparer. A la presque unanimité des suffrages exprimés, le comité sortant, modifié comme suit pour cause de départs, a été réélu : président, M. Ardin ; vice-présidents, MM. Verret et Belin ; trésorier,. M. Goutès ; secrétaire, M. Lorenzi ; MM. Ferrier, Ferrière, François, Granier, Gonnard, Masson, le lieutenant Tulasne, membres.

Un groupe de dames a donné à l'assemblée le charme qui lui eût manqué sans elles. Vers 11 heures, la séance était levée. Nous félicitons vivement les électeurs qui ont reconnu le dévouement et la fermeté dont Mme et le président Ardin, en recueillant une situation très obérée, très difficile, ont fait preuve depuis qu'ils ont la confiance si justifiée de la Société Philharmonique de Saïgon.

Ajoutons qu'un hommage a été rendu par le président et par l'assemblée générale aux progrès réalisés, grâce à M. Réthoré, dans les études de la Fanfare annamite.

À la Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 24 août 1912)

Demain soir, à 4 heures et demie, aura lieu, à la Société Philharmonique, une matinée enfantine avec cinématographe.

COCHINCHINE

SAÏGON
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1912, p. 4)

Nécrologie. — Le mercredi 2 octobre, à cinq heures, ont eu lieu les obsèques de M. Paul Delarouzée*, inspecteur des Bâtiments civils en retraite, ancien juge au Tribunal de commerce de Hanoi, expert près la Cour et les Tribunaux.

……

Ardin, membre de la chambre de commerce, président de la Société philharmonique

VARIÉTÉ

A bâtons rompus
(*Saïgon sportif*, 21 juin 1913, p. 3)

La Société Philharmonique se modernise. Elle vient de favoriser la création d'un Skating-Rink.

Jusqu'à présent, elle s'était bornée à développer la pratique d'arts d'agrément plutôt antédiluviens : le chant et la danse. Idée bizarre entre toutes !

Chacun sait que nous sommes venus en Indochine pour civiliser l'Annamite, c'est-à-dire pour lui enseigner ce qu'il ignorait.

C'est ainsi que nous lui avons appris : à faire de la cuisine aussi mauvaise que dans les restaurants de France ; à conduire des locomotives qui amènent leurs trains avec trois heures de retard, comme de vulgaires express de l'Ouest-État ; à piloter des automobiles, à écraser des poules et des cochons et à envoyer la voiture contre un arbre ou dans un fossé, comme de simples chauffeurs des garages parisiens ; à fabriquer des engins explosifs, comme des anarchistes qui préparent l'aube du grand soir.

Tout cela, c'était nouveau pour le *nhaqué* ; c'était de la vraie civilisation. Jamais avant notre arrivée les indigènes n'avaient soupçonné les joies de la cuisine au beurre, des pannes, des télescopages et des explosions de bombes à la terrasse des cafés.

Tandis que le chant et la danse, ils connaissaient cela bien avant nous. Les Français en étaient encore à la *tuba* romaine, que, depuis longtemps déjà, les Chinois avaient enseigné aux Annamites l'art de jouer de la petite flûte dans les notes basses, de faire vibrer les cordes du.... pardon ! de la viole d'amour, et de raisonner comme des gongs.

Quant à la danse, elle est vieille comme le monde, plus vieille peut-être même. Lorsqu'Adam aperçut Eve, la Bible nous raconte qu'il exécuta en signe de joie un de ces pilou-pilou à désosser un Canaque. Quelques minutes plus tard, notre mère Eve se livrait à une danse au ventre qui fît loucher l'œil que l'Eternel porte au creux du nombril. David dansa devant l'arche, — tout nu, dit la Bible — devant cette arche sainte qui avait servi de long courrier à Noé pour rentrer en congé. Les dernières découvertes archéologiques permettent, d'ailleurs, d'attribuer à Noé, avec l'invention du Saint-Estèphe, du Dubied et du whisky-soda, celle des danses contemporaines : les pas de l'ours, du dindon, de la grenouille orageuse et du cancrelat amoureux.

Alors, vous pensez si les indigènes, qui descendent de nos premiers pères par les aréquiers, s'y connaissent en gambillades. Et la Philharmonique croyait leur apprendre quelque chose de nouveau ? Mais les Annamites sont nos maîtres, et de beaucoup, lorsqu'il s'agit de nous faire chanter, ou de faire danser l'anse du panier.

*
* *

La Société à laquelle nous devons beaucoup d'agréables soirées, de nombreux concerts et... pas mal de mariages, a donc été bien inspirée en permettant, dans son immense salle, l'établissement d'un skating.

« Skating » vient du mot anglais qui signifie « raie ». Parfaitement, raie, la raie, le poisson que nos cuisiniers nous accommodent au beurre noir. Ce qui fait que lorsque, sur la glace, une jeune fille de *Livrerpoil* ou de *Soultampon* vous déclare : « *I have a beautiful skate* », vous pouvez traduire : « J'ai un superbe patin » ou bien : « J'ai une raie merveilleuse ». Dans ce dernier cas, soyez certain qu'elle va vous inviter à dîner, ou, tout au moins, à un petit *five o'clock* où elle vous fera savourer son chaste thé.

Donc, *skating* signifie faire des raies (sur la glace), c'est-à-dire patiner. Éviter, quand vous admirez une virtuose du patin, de crier : « What a skate ! » Quel patin ! comme on dit en parlant d'un jockey : Quelle cravache ! ou d'un escrimeur : Quelle lame ! ou d'un tambour : Quelle baguette !

Car la jeune fille que vous applaudirez ainsi pourrait se fâcher : « Comment, il me traite de raie ! Je ne suis pourtant pas plate comme une limande qui sort de la maternité de Cholon. Voyez plutôt ! » Et on serait bien forcé de se rendre à l'évidence et de constater que, bien que la glace soit unie et plate, celles qui la sillonnent possèdent souvent des... accidents de terrains dont la topographie enchanterait plus d'un géomètre !

Hélas ! à Saïgon, pas de glace, sauf dans nos verres. Nous trouvons parfois dans nos absinthes des banquises qui feraient le bonheur d'un ours blanc et le désespoir d'un Titanic. Mais inutile d'essayer de patiner dessus !

Il fallait donc trouver autre chose. C'est pourquoi l'on a inventé le patin à roulettes. (Ne pas confondre avec le chien de berger dénommé : le mâtin à houlettes, ni avec une jolie peau féminine poudrerizée, surnommée, le satin à houpettes).

Le patin à roulettes présente le même avantage que le patin à glace : il facilite les chutes. Comme si les femmes n'avaient pas assez d'occasions de tomber ! Si encore c'était dans mes bras... !

Un règlement sévère interdira aux gentlemen-skaters de se porter au secours des dames qui chuteront avant qu'elles n'aient recouvré leur aplomb. Sinon, il faudrait établir un service d'ordre.

Et l'on entendra peut-être autour d'une aimable pelleresse, des dialogues dans le genre de celui-ci, noté au skating de la rue Saint-Didier et dont je garantis l'inauthenticité absolue. Une jeune Montmartroise dépourvue de dessous fermés — il faisait si chaud !— tombe à plat-ventre. Envolée de jupons, fouillis de dentelles, trombe de dessous mousseux, etc.

Elle se relève d'un bond, en moins d'une demi-seconde et, crâne, dit à un gentleman qui patinait juste derrière elle : « Eh bien, monsieur, vous-avez vu mon agilité ? »

Et le jeune homme de répondre : « En effet, mademoiselle, je l'ai vue, et bien vue ! Mais... je ne savais pas que çà s'appelait comme çà ! »

Trilby.

Société Philharmonique

(*Saïgon sportif*, 21 juin 1913, p. 6)

Le Comité, dans sa séance du 2 juillet 1913, a admis le principe de l'installation d'un skating-rink dans la salle de la Philharmonique.

Nous publions ci-dessous les statuts.

Statuts de base de la Société du Skating

Article premier. — Les séances de patinage ont lieu tous les jours, de 4 heures à 6 heures, et les lundi, mardi, jeudi et samedi, de 9 heures à 11 heures du soir.

La Société Philharmonique se réserve, toutefois, le droit absolu de disposer de la salle pour ses fêtes et ses bals, aux jours et heures qui seront fixés par son Comité.

La séance du samedi soir, qui serait supprimée de ce fait, sera reportée au mercredi suivant, de de 9 heures à 11 heures du soir.

Art. 2. — Une commission composée de 3 membres sera chargée de représenter les intérêts des membres du Skating auprès du comité de la Société Philharmonique.

Cette commission sera nommée par ledit comité et choisie parmi les membres faisant partie de la Société du Skating et de la Société Philharmonique.

Art. 3. — La cotisation est fixée ainsi qu'il suit :

	Membres de la Société Philharmonique	Personnes étrangères à la Société Philharmonique
Messieurs	4 $ 00	5 $ 00
Dames	2 00	3 00
Famille de 2 personnes	5 00	6 00
Famille de 3 personnes	7 00	8 00
Famille de 4 personnes	8 00	9 00
De plus de4 personnes	1 $ d'augmentation par membre en supplément.	

Nota. — Ces cotisations sont à considérer comme un maximum. Elles pourront être diminuées d'après le nombre des membres inscrits.

Art. 4.— Les membres de la Société Philharmonique sont autorisés à pénétrer dans la salle pendant les heures de patinage ; ils ne pourront, toutefois, patiner que s'ils font partie de la Société du Skating.

Art. 5. — Aucune invitation n'est admise. — Un contrôle extrêmement sévère sera fait à l'entrée.

Les personnes étrangères aux deux sociétés ne pourront pénétrer dans la salle qu'accompagnées d'un membre de l'une ou de l'autre des deux sociétés, et en payant un droit fixe d'entrée de 0 $ 40.

Un guichet spécial sera établi sur place en conséquence.

Celte carte d'entrée ne donne pas le droit de patiner.

Art. 6. — Le Comité pourra prononcer l'exclusion de tout sociétaire auquel des faits graves contre l'honneur ou la dignité pourraient être reprochés ; il pourra également prononcer la radiation temporaire de nature à porter atteinte au bon renom et aux intérêts de la Société.

Une manifestation en faveur du repos hebdomadaire
(*Saïgon sportif*, 26 juillet 1913, p. 6)

Dimanche dernier, la presque totalité des employés de commerce saïgonnais, hommes et femmes, manifestèrent dans les rues principales de la ville, en faveur du repos hebdomadaire.

La population saïgonnaise, en général, se montra très favorable a une revendication aussi modérée et aussi justifiée.

Les employés de commerce ont achevé de conquérir le public par le calme qu'ils ont observé en cette circonstance.

Au cours d'une réunion qui a eu lieu, mercredi dernier, dans la salle de la Philharmonique, aimablement mise à leur disposition par son sympathique président, M. Ardin, les employés du détail ont exposé la situation à leurs collègues des maisons de gros et ceux-ci se sont immédiatement déclarés solidaires.

La cause du repos hebdomadaire serait donc déjà gagnée, si quelques commerçants étrangers hindous n'avaient pas jugé à propos de protester.

Souhaitons que leur mauvaise humeur soit de courte durée et que les employés de commerce voient disparaître le dernier obstacle qui s'oppose à la réalisation de leur plus cher désir.

Demain matin, doit avoir lieu, rue Catinat, une manifestation tout à lait pacifique ; elle consistera en un défilé de jeunes femmes et de jeunes gens, porteurs de pancartes et distribuant des prospectus invitant la population à s'abstenir de tout achat, le dimanche. Nul doute que cet appel ne soit entendu et que les fonctionnaires suivant le merveilleux exemple qu'ils ont donné en constituant et en groupant leurs amicales, ne viennent en aide en n'effectuant aucun achat, le dimanche, à leurs compatriotes du commerce.

Ils confirmeront ainsi leur beau geste mutualiste et assureront définitivement le succès de l'œuvre entreprise par les vendeurs et vendeuses de Saïgon, œuvre, digne entre toutes du plus grand intérêt.

R.

VARIÉTÉ

A bâtons rompus
(*Saïgon sportif*, 27 septembre 1913, p. 3)

Un sport beaucoup moins violent et qui a fait, à Saïgon, beaucoup d'adeptes et d'adeptesses, c'est le skating. Il est très chic d'aller s'écarteler rue Taberd. Il est tout à fait séduisant pour les jeunes filles de s'étaler de tout son long sur le plancher de bois de la Philhar, et de montrer tour à tour aux spectateurs émus leur côté face ou leur côté pelle. Et les spectateurs ne s'embêtent pas.

C'est un engouement, une rage... inoculable.

Toutes les générations se mêlent dans le tournoiement ; depuis le *nho* au biberon jusqu'au bisaïeul, tout le monde patine. De sorte que l'on peut voir simultanément le père choir, tandis que la mère frotte son genou et la fille s'affaisse.

Excellente école de l'existence ! Les jeunes personnes y apprennent à tomber avec grâce, à glisser avec élégance, à faire des faux-pas sans danger. Cela leur servira lorsqu'elles seront mariées, ou peut-être même avant.

Enfin, il est toujours utile, pour tous, de savoir marcher sur des roulettes. On ne sait jamais si, un jour ou l'autre, on ne deviendra pas cul-de-jatte.

Skating
(*Saïgon sportif*, 25 octobre 1913, p. 6)

Mercredi soir, à la Philharmonique, on a procédé à l'élection du Comité de la nouvelle Société « Skating » :

Ont été élus : M. Grapin, président ; M. C. Ardin, trésorier ; M. Ballous, secrétaire ; MM. de Boutsocq [1] et L. Héloury, membres.

Toutes nos félicitations aux membres du Comité.

---

[1] Roland de Heaulme de Boutsocq (1889-1974) : futur directeur de la Société agricole et forestière de Yên-My. Voir encadré.

SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE
(rue Taberd)
(*Annuaire général de l'Indochine française*, 1914, II-449)

MM. C. ARDIN, président ;
GRANIER, vice-président ;
LORENZI, secrétaire ;
LEGENDRE, trésorier ;
DELAROCHE, secrétaire archiviste ;
GADEANT, membre ;
Lieutenant GRAPIN, membre ;
OHL, membre ;
PURGNES (?), membre.

Au Skating Rink
(*Saïgon sportif*, 10 juillet 1915, p. 6)

Encore un sport qui devient de plus en plus à la mode à Saïgon, malgré la chaleur torride que nous avons à supporter.

Tous les mercredis et samedis, vers six heures du soir, dans la grande et belle salle de la Société Philharmonique, sous la brise bienfaisante des ventilateurs, jeunes gens, jeunes filles et dames jeunes s'adonnent aux délices du skating.

Quelques instants, passés à contempler les voltes et demi-voltes savantes des maîtres de l'art, vous donnent presque l'envie de les imiter, mais, hélas ! ce sport, comme tous les autres, demande un apprentissage et quand on n'a pas le pied très sûr, on ramasse parfois une formidable pelle, le plus souvent sur la partie la plus charnue de votre individu ; c'est tout à fait charmant !

Dans ces conditions, il est bien préférable d'être spectateur, on a du moins, le plaisir de saisir au vol des dessous, parfois très suggestifs, sans courir aucun risque !

Parmi l'essaim gracieux des patineuses et patineurs, il en est de réelle force et dont les courbes élégantes et savantes font l'admiration de la galerie.

Nous nous en voudrions de ne pas nommer, dut leur modestie en souffrir, toutes nos charmantes lady-skaters.

Ce sont, en commençant par les meilleures et dans l'ordre de nos préférences sportives, bien entendu : Mlle Costel ; Mlles Beauvoir ; Mlle Gay ; Mme Belléoud et Mlle Fontaine, les primadona du rink.

Puis vient tout un essaim de non moins charmantes et courageuses patineuses, plus ou moins expertes, suivant le degré de leur entraînement : Mlle G. Veyret ; M^m^ Peysson ; Mlles Desfontaine ; Mlle Lecœur ; Mlles Trombetta ; Mlle Goutès ; Mlle Mayer, etc. et nous en passons, peut-être, et des meilleures.

Voyons maintenant, côté hommes ; là aussi, nous trouvons une belle phalange de bons patineurs.

En tête de liste, il nous faut nommer MM. Hanni, de la maison Diethelm ; Tansfield de la Chartered Bank ; Peysson, géomètre ; Delmas, des Messageries fluviales ; Colas, de la maison Denis ; Gay, un de nos meilleurs gentlemen-rider ; Castagné, de la maison Rauzy et Ville. Puis, viennent tous les débutants dont quelques-uns sont déjà de bonne force ; Goutès, le chevalier-servant de ces dames ; c'est lui, en effet, qui a appris le plus rapidement la position *à croupetons*, nécessaire pour bien ajuster aux fines chevilles des gentes demoiselles, un patin récalcitrant ; Montlaü dont nous attendons avec impatience les débuts, etc. ; au reste, si nous avions oublié dans cette liste quelques

patineurs dont les noms nous ont échappé, nous les prions de vouloir bien nous en excuser.

Tous les lundis, après dîner, partie de hockey qui obtient toujours, est-il besoin de le dire, le plus grand succès.

Et, voilà comment, on peut très agréablement sporter, même pendant la saison des pluies !

À noter aussi, que la galerie et la buvette qui entourant le rink, sont toujours garnis d'un nombre respectable de spectateurs et de spectatrices, les uns à l'affût d'une pelle sensationnelle ou d'un wisky-soda, les autres, les mamans, généralement, pour abréger la durée d'un flirt, pourtant si innocent !

Au Skating-Club
(*Saïgon sportif*, 23 octobre 1915, p. 6)

Le sport n'a pas perdu ses droits, tant s'en faut, et trois fois par semaine, les nombreux amateurs du patin à roulettes viennent faire faire leurs gracieuses évolutions sur le parquet ciré et lisse de la coquette salle de la Philharmonique.

Il est à remarquer que ce sont encore nos charmantes compatriotes qui sont les plus assidues et aussi les plus endiablées dans ces rondes éperdues autour de la salle et, c'est un véritable plaisir de les voir glisser, gracieuses et légères, sans le moindre souci de la vilaine pelle qui expose, parfois, aux yeux éblouis de la galerie, les merveilles... de nos meilleures maisons de lingerie.

À cette sarabande échevelée, vient s'ajouter le charme délicieux des accords d'un piano qu'une main experte sait faire vibrer, ranimant ainsi les de nos jeunes patineuses.

On passe là d'agréables instants qui font oublier un peu les vicissitudes d'une pénible journée de labeur.

Patronage laïque cochinchinois*

Conférence
(*L'Écho annamite,* 21 décembre 1922)

Une conférence avec projections lumineuses aura lieu dans la salle de la Philharmonique, le vendredi 22 courant à 21 heures.

M. Pandolfi, professeur au collège Chasseloup-Laubat, parlera d'Angkor et des Khmers.

Ville de Saïgon

Journée de Pasteur
Pour la Science Française

SOUS LE HAUT PATRONAGE
de M. le gouverneur de la Cochinchine
et la présidence d'honneur de M. le Dr Bernard,
directeur de l'Institut Pasteur de Saïgon
(*L'Écho annamite*, 24 mai 1923)

Samedi 26 mai
THÉÂTRE MUNICIPAL

À 21 heures. — Soirée au Théâtre municipal avec le concours de l'orchestre de la Société philharmonique, de la Musique militaire, d'artistes amateurs, des chansonniers montmartrois, Charton et Guitton et MM. Vallée et Presle. — Chanson française — intermède — épopée française.

La vie indochinoise
(*Les Annales coloniales*, 30 août 1923)

— À la demande de M. le docteur Cognacq, la Société Philharmonique vient de fonder une école de musique pour Français et Annamites. L'aide pécuniaire du Gouvernement de la Cochinchine permettra la gratuité des cours, qui seront professés par des notabilités de la ville, sortis des conservatoires et des écoles de musique de la métropole.

Cette école saïgonnaise, ouverte depuis le 1er août apprendra à tous ceux qui se feront régulièrement inscrire le solfège, le piano et tous les instruments à cordes.

1923 : création d'une école de musique à sur l'initiative de Me Tricon, président de la Société Philharmonique, et dotée par M. le gouverneur Cognacq d'une subvention annuelle du Gouvernement local.

Le Bal de la Philharmonique
(*Saïgon sportif*, 3 avril 1925, p. 13)

Bal travesti ! Songez donc si nos charmantes concitoyennes se sont bien gardé de s'abstenir d'y prendre part ! Que de jolis travestis ! Que de gentils minois sous des habillements de toutes sortes et parfaitement accommodés aux dispositions de chacune.

Ce fut ravissant et longtemps la salle de la Philharmonique conservera le souvenir de cette charmante soirée — ou plutôt nuitée — où jamais le bon ton ne fit défaut et où la gaieté ne cessa de régner.

Tous nos compliments, M. Tricon, pour la parfaite organisation et l'entrain de cette manifestation !

À la Philha ! ! !
(*Saïgon sportif*, 7 août 1925, p. 13)

La Société Philharmonique vient de réélire son Comité qui se compose de, MM. Bert, Président ; Audicet Quintrie-Lamothe, vice-présidents ; Gillet et Vabois, membres.

À l'occasion du départ prochain pour France de son ancien président, M. Tricon, un lunch aura lieu le 21 août à 18 h. 80.

Le montant de la cotisation est fixé à 3 piastres.

M. Bert élu vice-président de la Société philharmonique
(*Saïgon sportif*, 28 août 1925, p. 14)

C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons appris la nomination de vice-président, de M.Bert, notre actuel conseiller municipal

On ne pouvait mieux choisir. M. Bert a de vastes et beaux projets en tète et nous souhaitons qu'il les mette à exécution.

En attendant, nous lui adressons nos bien sincères félicitations pour son élection.

À LA PHILHARMONIQUE
La Sainte-Cécile. — L'Élection des deux muses
(*Saïgon sportif*, 27 novembre 1925, p. 10)

Le samedi, 21 novembre restera, désormais. grâce à la compétente présidence de M. Bert, une date mémorable dans les annales de la Société Philharmonique î

Grâce à lui une salle entière — et des plus belles, encore — a pu se divertir, très artistement jusqu'à une heure très avancée dans la nuit, à écouter de l'excellente musique et à contempler les savantes évolutions des danseuses et danseurs.

Car, cette fête, faut-il le rappeler, était surtout destinée à l'élection de deux Muses ; celle de la Musique et celle de la Danse.

Le Jury se trouvait composé, pour la Musique de Mme Bonenfant et Cazenave et de MM. Clérie, Hombert et Dr. Laimé.

Celui de la Danse était formé de Mme Dorros et de MM. Lemoult, Crémazy et Mayhew.

Par une étrange coïncidence, les deux élues se prénommaient Cécile, ce qui ne doit pas les empêcher, d'ores et déjà, de se glorifier, toute une année durant, de ce titre de « muses » qu'elles ont brillamment enlevé, autant par leurs charmes que par leur valeur artistique.

Nous saluons donc cette année : Mlle Cécile Gaudin, Muse de la Musique, et Mlle Cécile Rougni, Muse de la Danse, et les complimentons comme elles le méritent.

Si, le gros succès qu'à remporté cette brillante soirée a été l'œuvre du sympathique et dévoué Président de la Société Philharmonique, M. Bert, une bonne part, aussi en revient à cette infatigable artiste que l'on se plait à rencontrer dans toutes les manifestations mondaines et artistiques, nous avons nommé Mme Ardin.

Vous pouvez penser si les danseurs dont le nombre s'accroît de jour en jour ont mis à profit cette délicieuse moirée ou plutôt cette charmante nuit, pour satisfaire leur plaisir favori, car, ce ne fut qu'au lever du jour que le bal cessa et que les derniers couples de danseurs battirent en retraite salués au dehors par les chants matinaux des coqs saïgonnais !

Excellente soirée fort bien ordonnée et qui n'a laissé qu'un souvenir joyeux à tous ceux qui eurent l'heur d'y assister.

Bals et Concerts
(*Saïgon sportif*, 15 janvier 1926, p. 10)

Cette fin de semaine aura été plus particulièrement réjouissante avec tous ses bals et concerts.

A la Philharmonique, la jeune Société de l'Etoile filante a donné une soirée fort intéressante qui débuta par un concert où de bons et jeunes artistes se firent très applaudir.

Puis après le concert, ce fut le bal qui retint une bonne partie de la salle jusqu'à la pointe du jour.

Le Gouverneur de Cochinchine s'était fait représenter par M. Tholance qui se trouvait être aussi le président d'honneur de cette jeune Société.

Toutes nos félicitations aux organisateurs.

Le Départ de M. Bert
(*Saïgon sportif*, 19 février 1926, p. 14)

Le sympathique président de la Société Philharmonique, M. Bert, doit nous quitter, ainsi que sa charmante épouse, par le d'*Artagna*n des Messageries Maritimes, vers le 22 février, pour aller jouir en France d'un congé bien mérité.

À cette occasion, les membres de la Philharmonique offrirent, jeudi dernier, un lunch, suivi d'une sauterie, qui l'un et l'autre furent des plus cordiaux et des plus animés.

Attention des plus délicates, à l'égard de Mme Bert à qui la Société Philharmonique offrit une superbe corbeille d orchidées qui lui fut remise par Mme Kerjean.

M. Rouelle, maire de Saïgon, honorait de sa présence cette intime réunion, ainsi que de nombreuses personnalités saïgonnaises.

À Mme et M. Bert, *Saïgon sportif* adresse ses meilleurs souhaits de bonne traversée et d'heureux congé.

(*Saïgon sportif*, 27 novembre 1925)

……

Si le gros succès qu'à remporté cette brillante soirée a été l'œuvre du sympathique et dévoué président de la Société Philharmonique, M. Beri, une bonne part, aussi en revient à cette infatigable artiste que l'on se plait à rencontrer dans toutes les manifestations mondaines et artistiques, nous avons nommé Mme Ardin [ex-Mlle Dolnay].

NÉCROLOGIE
M. Alphonse Policard meurt à 42 ans
(*Saïgon sportif*, 23 juillet 1926)

……

Au dehors, Policard dépensait son inlassable activité au profit de certains groupements corporatifs et sportifs ; c'est ainsi qu'en collaboration avec M. Ardin père, il travailla à la prospérité de la Société Philharmonique

---

Chronique de Saïgon

À la Philharmonique — La distribution des prix de l'école de musique
(*L'Écho annamite*, 27 juillet 1926)

Sans grand bruit, mais sans relâche, sans ralentir son effort, la Philharmonique continue son œuvre. Secondé par d'excellents professeurs, le Comité a pu réaliser, cette année encore, d'excellents résultats.

Durant l'année 1925-1926, soixante trois élèves ont fréquenté les cours ; et les examens de fin d'année ont largement démontré les progrès obtenus.

La distribution des prix a eu lieu à la Philharmonique, sous la présidence du sympathique M. Autret, vice-président de la Société, M. Piquemal, qui d'ordinaire est de toutes les fêles étant empêché.

M. Autret, avec sa cordiale bonhomie, a mis tout de suite tout le monde à son aise, et a donné à cette petite réunion son caractère sympathique.

« Je ne ferai pas de discours, a-t-il dit en substance ; je dirai simplement le nom des lauréats, en remerciant les excellents professeurs qui nous ont aidé sans défaillance ; je sais que les récompenses que nous donnons ne sont rien à côté des hautes satisfactions que donnent la culture de l'art et de la beauté ; je vous félicite et vous remercie en attendant que nous nous réunissions l'année prochaine pour une fête semblable. »

Puis M. Autret lit le palmarès. Dans la classe de violon, dirigée par Mme Colomb, qui a compté sept élèves, le prix d'excellence a été obtenu par M. Crosnier Alfred, les 2e et 3e prix par MM. Vo duc Huong et Gaudin, des prix d'encouragement sont décernés à MM. Autret Jean, Théodore, Nguyên.

Dans la classe de piano (Mme Croyal), un rappel du prix d'honneur est décerné à Mlle Cécile Gaudin. Mlle Gaudin dévouée à son art où elle commence à atteindre à une assez jolie maîtrise, est fort applaudie. — Le prix d'excellence est obtenu par Mlle Denise Goupillon, un prix d'encouragement est décerné à Mlle Renée Héral.

Dans la classe de M. Le Ryk (piano) ; le 1er prix est obtenu par M. Vo duc Thu, le 2e et 3e prix par Mlles Manuel et Jugant.

Les classes de collège ont été assidument fréquentées 34 élèves enseignés par MM. Pérulli et Potier.

Dans la classe de M. Potier, le prix d'excellence est obtenu par M. Gilbert ; le premier prix *ex-æquo* est décerné à Mlles Vidal et Louis. Au cours moyen, Mlle Armand obtient le premier prix, Mlle Jambef le second. Un prix d'encouragement est décerné à Mlle Rognom.

Dans la classe de M. Pérulli, Mlle Denise Goupillon obtient le premier prix, E. Alfred Crosnier le 2e prix M. Roger Théodore le 1er accessit. Des prix d'encouragement sont attribués à Mlles Carnen et Marie Passagne et à Mlle Raymonde Théodore.

Applaudis les lauréats, les assistants passent à un buffet bien garni, autour duquel la réunion s'est achevée, laissant à tous la meilleure impression.

TÉLÉGRAMMES PARTICULIERS

Saïgon

(*L'Avenir du Tonkin*, 21 mai 1927)

De notre correspondant particulier, le 19 mai à 20 heures 05.

Concert à la Philharmonique

Le concert donné samedi soir dans les salons de la Philharmonique obtint un grand succès. Le public fut très nombreux. Mme Leroy interprétant différents airs de *Lakmé* fut fort applaudie. Les spectateurs réservèrent un excellent accueil à Mme Ardin* interprétant la *Rhapsodie Hongroise* de Liszt. Les autres artistes : Mme Duval ; M. Tricon fils, eurent une large part de succès. Un grand bal suivit.

Une soirée littéraire au Cercle sportif
(*La Dépêche d'Indochine*, 28 mars 1928)

……
Avant que de partir, nous eûmes le régal d'un poème musical interprété sur le violon par Mlle Leclerc, lauréat du conservatoire de Paris. Avec une rare virtuosité, et une science du doigté impeccable, cette artiste, que nous n'avions jamais entendue jusqu'ici, nous tint un trop court instant sous le charme.

Nous espérons qu'il nous sera donné et plus longuement de l'entendre au cours d'un de ces concerts que la Société Philharmonique a coutume d'organiser.

Les concerts Jacques Thibaud
(*Saïgon sportif*, 6 juillet 1928, p. 9)

Ces concerts auront lieu les 6 et 8 à l'Eden Cinéma et le 7 dans la salle de la Philharmonique.

Nous souhaitons au grand artiste qu'est M. Jacques Thibaud tout le succès que mérite son réel talent. — Le prix des places est de 5, 3, 2 piastres pour l'Éden et 5 p. pour la Philharmonique.

Société Philharmonique

DISTRIBUTION DES PRIX
de l'École de musique
(*La Dépêche d'Indochine*, 23 juillet 1928)

La Distribution des Prix de l'École de musique de Saïgon, a eu lieu hier matin, dans la salle de la Société Philharmonique. Cette cérémonie, très simple, s'est déroulée dans l'intimité. Présidée par M. Domenjod, qui remplaçait M. Autret, empêché, elle a consisté en auditions successives des élèves des divers cours.

Nous adresserons particulièrement nos félicitations à plusieurs des jeunes filles du cours supérieur qui nous ont montré les promesses d'un réel intérêt et qui font honneur soit à leur professeur de piano, Mlle Téliny, soit à leur professeur de chant, Mlle Barbot.

Mlle Julien a obtenu le premier prix de piano : sa brillante exécution de la « Polonaise » de Chopin prouva combien elle en est digne. Vinrent ensuite Mlle Gremillet (1er prix) qui s'attaqua à la difficile « Sonate pathétique » de Beethoven ; Mlle Viguier (2e prix) qui interpréta l'« Impromptu » no 2 de Chopin avec une virtuosité qui promet.

Mlle Vincent obtint à juste titre le 2e prix de chant : elle chanta avec goût des airs tirés de Manon ; Mlle Ravel, qui emporta le 2e prix de diction, détailla avec finesse des passages des « Noces de Jeannette ».

La place nous manque pour louer en détail les différentes auditions qui eurent lieu. Disons seulement qu'elles prouvent un enseignement solide et basé sur les meilleurs principes. Nous regrettons que les prix, faute d'une subvention suffisante, consistent simplement en un diplôme délivré par l'Ecole et nous espérons que le Gouvernement

saura se montrer à l'avenir plus généreux et permettra de distribuer aux élèves méritants soit des partitions soit des œuvres d'auteurs classiques.

Tous nos compliments à ces demoiselles et nos félicitations à leurs distingués professeurs. Souhaitons leur bonnes vacances et bonne continuation pour l'an prochain.

Palmarès année scolaire 1927-1928

Classe de solfège
Professeur : Mlle Croyal
1re année :

1er prix. — Simone Jugant.
2e prix. — Irène Cottet.
1er accessit. — Henriette Luu.
2e accessit. — Jeanne Truyen.

2e Année :

1er prix. — Jacqueline Louis
2e prix. — Catherine Louis.
1er accessit. — Marie Luu.

Classe de solfège
Professeur : M. Amposta

1er prix. — M. Gaston Legrand.
2e prix. — Mlle Marie Rateau.
3e prix. — M. Marcel Rateau.
1er accessit. — Mlle Hélène Robert.
2e accessit. — Mlle Esther Vidal.

Classe de violon
Professeur : Mme Pannetier
Classe A :

2e prix. — Marie Rateau.
1er accessit. — Marcel Rateau.

Classe B :

1er prix. Gaston Legrand.
2e prix. — Jeanne Deshayes

Classe de piano
Professeur : Mme Boulle
Classe A

1er prix. — Clotilde Piernet.
2e prix. — Catherine Louis.

Classe B :

1er prix. — Jacqueline Louis.
2e prix. — Robert Poemiroo.
1er accessit. — Madeleine Bui
2e accessit. Marie Rateau.

Cours préparatoire :

1er prix. — Mlle Robert.
2e prix. — M. Legrand.
1er accessit. — Mlle Moutet.

Le Bal de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 août 1928)

À côté de l'activité artistique, la vie mondaine mène son train d'élégance et de plaisir. Samedi soir, avait lieu à la Philharmonique le bal mensuel de cette société, qui a été, comme de coutume, sinon davantage, très brillant et très animé.

Cette animation est due à l'activité du distingué président M. Autret, si bien secondé par M. Domenjod. Ces Messieurs avaient pris soin d'étoffer l'orchestre : l'orchestre, n'est-ce pas le grand animateur de la danse ? Violons, saxos, banjos, cuivres et cordes s'en sont payé d cœur joie, donnant des ailes aux cavaliers et à leurs danseuses. Assistance nombreuse et choisie, beaucoup de jolies toilettes, une franche et saine gaieté, tel fut l'aspect de cette charmante réunion.

Citons parmi les personnes que nous avons reconnues : Mme Autret, M., Mme et Mlle Dubois, Mme et Mlle Falguières, Mme et Mlle Nannon, M. et Mme Lambert, Mlle Vincent, Mme et Mme Emon, Mme et Mlle Leguidec, Mme et Mme Jumillard, etc.

Le bal se termina assez tard dans la nuit et danseurs et danseuses se séparèrent heureux de ces quelques heures d'un plaisir sain et familial, en souhaitant de voir se renouveler plus souvent ces charmantes réunions. On ne saurait trop féliciter MM. Autret et Domenjod de leur talent d'organisateurs et on ne peut que leur demander de le manifester le plus fréquemment possible.

École de musique
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 octobre 1928)

La réouverture de l'Ecole de musique : cours gratuits de solfège, piano, violon et chant, est fixée au lundi 4 octobre 1928.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétariat de la Société Philharmonique, 32, rue Taberd.

Le secrétaire-trésorier,
Georges DOMENJOD.

À la Société Philharmonique
Le Concert Nougaro [2]
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 octobre 1928)

Le Comité artistique de Saïgon nous offrait hier soir, dans une soirée fort réussie, les débuts d'un jeune chanteur d'opéra, M. Nougaro. Aubaine rare dans notre ville, où les préoccupations artistiques furent jusqu'ici reléguées à un plan assez lointain.

L'espoir que fondait le Comité sur le succès de M. Nougaro n'a pas été déçu : le jeune artiste est un excellent baryton, qui peut, sans crainte, affronter l'épreuve de

---

[2] Pierre Nougaro (1904-1988), baryton, et Liette Tellini (1906-2001), pianiste : parents de Claude Nougaro (1929-2004), l'un des génies de la chanson française.

notre première scène musicale : la voix est chaude et puissante, le timbre sympathique, la diction parfaite. M. Nougaro est de la bonne école, celle où l'on ne se croit pas déshonoré parce qu'on articule distinctement et que l'on comprend les paroles chantées. Les dons naturels de l'artiste ont été cultivés avec soin : on le sent à la science avec laquelle il gouverne sa voix, au goût qui lui fait nuancer juste les effets les plus délicats.

La présence de M. Nougaro dans notre ville marque l'heureuse fin d'une charmante idylle. Il est, en effet, l'élève du conservatoire de Toulouse, centre célèbre par sa passion pour la musique et les nombreux acteurs quelle a donnés au théâtre. C'est là qu'il connu sa charmante fiancée Mlle Tellini, l'excellente pianiste que nous avons eu le plaisir d'applaudir hier soir, et dont nous regretterons vivement le départ. Nous nous permettons de souhaiter à ce couple si sympathique tout le bonheur et tous les succès désirables dans une carrière d'artiste.

Le concert d'hier représentait certes un gros effort de la part du Comité artistique. Encadrer un artiste de chant avec les ressources locales pouvait paraître une entreprise sinon ardue, du moins délicate. Nous féliciterons le comité, et en particulier le sympathique et dévoué secrétaire général, M. Martin, d'y avoir réussi. M. Martin a non seulement contribué à l'organisation du concert, mais y a participé d'une façon effective en dirigeant les deux morceaux d'orchestre que comportait le programme. Quand on pense au surcroît de labeur qu'il s'est imposé de la sorte, ainsi que les amateurs qui ont bien voulu consacrer leur talent à cette agréable soirée, on ne peut que les remercier de leur dévouement et de leur magnifique effort à nous procurer ce qui est mieux, pour nous qu'une distraction, c'est-à-dire un peu d'idéal et de beauté.

La programme, fort agréablement composé, nous offrait un choix de pièces allant du classique au contemporain.

L'orchestre, dirigé par M. Charles Martin, nous a d'abord donné l'ouverture de « Rienzi », de Charles [*sic* : Richard] Wagner. Œuvre bien comprise et bien dirigée, malgré quelques légers flottements attribuables sans doute à une préparation trop hâtive. Nul doute qu'avec quelque peu d'étude, M. Martin n'obtienne une cohésion parfaite d'éléments excellents par eux-mêmes et qu'il n'arrive à nous satisfaire pleinement.

Mlle Tellini a brillé dans plusieurs morceaux de genre différent. Dans tous, elle fut excellente, montrant un jeu précis, une interprétation compréhensive et une technique sûre. D'abord un peu impressionnée, semble-t-il, dans l'*Étude lente* de Chopin et la 6e Barcarolle de Gabriel Fauré, elle se trouva plus à l'aise dans les *Minstrels* et surtout dans les délicieuses « Arabesques » de Debussy, qu'elle rendit avec beaucoup de finesse et de goût, et dans la Presto de la *Sonate au clair de lune*, de Beethoven, où elle traduisit le maître avec une aisance qui prouve chez elle de sérieuses qualités.

M. Nougaro chanta plusieurs morceaux de Borodine, d'abord « Le prince Igor », où il rendit l'amertume de la captivité avec beaucoup de goût, sans faux effets tragiques. La phrase : *Igor languit captif, j'ai tout perdu*, fut parfaite d'expression. Les deux brefs morceaux qui suivirent : *Fleur d'Amour* et *Dissonance* furent également très appréciés, mais l'artiste eut encore un succès plus vif en détaillant avec beaucoup d'art et de sensibilité « l'Air de la Vision », du *Boris Godounof* de Moussorgski. Le caractère dramatique de ce chant, les tourments d'une âme en peine, impuissante à trouver le calme, furent pleinement rendus et l'invocation à Dieu qui termine ce beau morceau « O Dieu ! O mon Dieu » fut accueillie par un silence ému qui en disait plus long que tous les applaudissements qui éclatèrent ensuite.

M. Nougaro fut égal à lui-même dans les morceaux qui suivirent : « la Romance de l'Etoile » de Tannhauser, la « Vision fugitive » d'Hérodiade qui fut particulièrement appréciée, et les « Berceaux » de Gabriel Fauré où, dans le parallèle des grands vaisseaux qui s'en vont avec les doux berceaux qu'abandonnent les marins, l'artiste exprima le pathétique profond de cette l'œuvre, d'une si douloureuse simplicité.

Rappelé à plusieurs reprises, M. Nougaro donna ensuite sans se faire prier plusieurs romances de Reynaldo Hahn. La célèbre « poésie » de Verlaine :

Les sanglots longs
des violons
de l'Automne...

puis : «Ce fut par un clair soir d'été », et enfin la délicieuse œuvrette : « l'Heure exquise » toute en nuances d'une extrême finesse et qui fut interprétée avec beaucoup de sûreté et de goût.

Bref, ce fut hier une excellente soirée. La variété du programme, la qualité des artistes, l'assemblée élégante, l'atmosphère sympathique qui régnait, tout contribua au charme de ces quelques instants, trop brefs au gré de beaucoup. Nous souhaiterions avoir souvent pareille occasion d'entendre de la bonne musique et nous adressons, une fois de plus, au Comité artistique de Saïgon toutes nos félicitations pour ce nouveau succès et tous nos remerciements pour ses efforts à nous offrir des concerts aussi variés et aussi intéressants.

F.B.

À la Philharmonique

Grande soirée de Gala organisée par
Mme GAUTHIER-BELLY,
ancienne première danseuse étoile de l'opéra
(*La Dépêche d'Indochine*, 26 janvier 1929)

Voici l'intéressant programme de la soirée que nous avons annoncée lundi dernier :

Programme
Première partie
1 Monsieur Christian
Dans ses Poèmes Dramatiques
2 Mademoiselle Lulu Payen
Dans son Répertoire
3 Les jeunes élèves de madame Gauthier-Belly
(Danses Grecques)
Madame Christian Andrée
Il faut dire Adieu
Pourquoi je t'aime (Bénéclo)
5 Mademoiselle Maud Ruys
Première danseuse travestie du Théâtre municipal de Saïgon
Moment Musical de SCHUBERT
6 Monsieur Bringo
Le très sympathique artiste du Théâtre municipal de Saïgon
Dans son répertoire
7
Trois jeunes élèves de madame Gauthier Belly
Gavotte Louis XV
8
Mademoiselle José Cerdès
Première Danseuse Etoile du Théâtre municipal de Saïgon

Suite de Danses de CHOPIN

Entracte
Deuxième partie
9 Mademoiselle Paule France
Première Chanteuse Etoile de la troupe théâtrale de Saïgon
Le rêve du Prisonnier RUBINSTEIN
Chanson à danser DELIBES
10 Tango et Valse espagnole
Par madame Gauthier et mademoiselle Lulu Payen
11 Mademoiselle Lecler
Premier Prix de violon du conservatoire de Toulouse
12
La Matelotte
Danse nationale française, par madame Gauthier Belly Le Piano sera tenu par mademoiselle Paveyra, professeur, Premier Prix du Conservatoire National de Paris.
La soirée se terminera par un grand bal

La location est ouverte à l'Eden : le prix est de deux piastres.

Souhaitons que, pour cette modique somme, les Saïgonnais se pressent nombreux à la soirée de Mme Gauthier-Belly et fassent le meilleur accueil aux billets que la sympathique artiste se propose de placer.

Le bal de l'Amicale des Provençaux
(*Saïgon sportif*, 1er février 1929, p. 10)

L'Amicale des Provençaux donne le samedi 2 février, un grand bal à la Philharmonique, 32 rue Taberd, à l'occasion du départ en France du président, Me Tricon.

Des intermèdes seront donnés par des artistes de la troupe de M. Kyman.

Farandole obligatoire pour les moins de cent ans. — Tenue de ville.

À la Philharmonique

La soirée de gala de mercredi prochain
(*La Dépêche d'Indochine*, 4 février 1929)

Mme Gauthier-Belly, qui organise cette belle soirée, nous prie d'annoncer que M. Bringo, remis de son indisposition, y paraîtra dans son répertoire. Félicitons-en l'excellent artiste, boute-en train de nos opérettes modernes, que nous reverrons bientôt parmi ses camarades déchaîner le fou rire habituel.

À la Philharmonique

Récital phonographique
du « COLOMBIA-KOLSTER »
(*La Dépêche d'Indochine*, 8 mars 1929)

Hier, à 18 heures, avait lieu à la Philharmonique un récital phonographique offert par l'*Union commerciale indochinoise et africaine*.Ce récital avait pour but de faire connaître la dernière création de « Columbia », le *Viva-Tonal Columbia-kolster*.

D'apparence, c'est un meuble de phonographe ordinaire ; aucun appareillage extérieur ; pas de piles ni d'accumulateurs ; une simple prise de courant sur le secteur habituel d'éclairage. Pour la manœuvre, un bouton interrupteur de courant et un autre bouton pour le réglage de l'amplification, depuis la plus faible jusqu'à la plus forte.

Intérieurement, l'appareil présente les caractéristiques suivantes :

L'aiguille, posée sur un disque ordinaire de phonographe, au lieu d'agir sur un diaphragme, commande une masse oscillante placée entre les pôles d'un électro-aimant. Le courant ainsi produit est amplifié par les lampes à vide ; ce courant arrive. finalement à un diffuseur électro magnétique spécial. L'amplification est complétée par des lampes redresseuses de courant et par un coupe-circuit. L'entraînement du disque est, évidemment, électrique également.

Le modèle présenté hier à la Philharmonique est construit spécialement pour la Colonie.

Le programme était varié et permettait d'apprécier l'enregistrement des disques et l'émission de l'appareil dans des genres très différents :

Ouverture du Barbier de Séville (Rossini)
Orchestre Percy PittH

Hérodiade, Air de Jean (Massenet)
M. Thill, de l'Opéra

Prélude
en do dièze mineur (Rachmaninoff)
Octette J. H. Squire

Le chat, la belette et le petit lapin (La Fontaine)
M. Silvain, Comédie Française

Marche Militaire (Schubert)
Solo de piano par M. Murdoch

Barcarolle russe
Troupe de la Chauve-Souris

Walkyrie
La Chevauchée (Wagner)
Orchestre du Festival de Beyreuth

Lakmé, Pourquoi dans les grands bois... (Delibes)
Mlle Féraldy, Opéra Comique

Toccata (Boëlmann)
Solo d'Orgue par M. Cornette

Elegie (Massenet)
Solo de violon, M.Sammons

Pourquoi l'amour...
(Opérette : l'eau à la bouche)

Mlle Loulou Hegoburu

Chiquita (Valse)
Orchestre Whiteman

Comme on le voit, il y avait un peu de tout. Dans l'ensemble, l'audition fut parfaite, à part quelques parasites désagréables — mais si peu — dans La Walkyrie et Lakmé.

Le phonographe est en grand progrès et nous sommes loin des premiers graphophones à rouleau au grincement si exaspérant. Le Columbia-Kolster reproduit exactement tous les instruments de musique, et, surtout, la voix humaine.

Le Bal de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 juin 1929)

Samedi, dès 22 heures, de nombreuses voitures arrivaient rue Taberd et déposaient les invités du bal mensuel de la Société Philharmonique.

À la porte, MM. Wirth, Viguier et de la Selle avaient un mot aimable pour tous les arrivants.

Bientôt, la musique invita les couples à se former et à entrer en danse.

Les danseurs n'attendaient que cela, et la piste fut prise d'assaut.

À minuit, le comité distribua de nombreux accessoires de cotillon, ce qui mit une gaîté déplus en cette joyeuse fête.

Aux premières lueurs du matin, les danseurs se séparèrent avec regret…

et un peu de fatigue (après !).

Les toilettes étaient ravissantes comme toujours. Voici celles que nous avons pu noter ;

Mlle Achard, en robe crêpe georgette citron et dentelle du même ton ;

Mlle G. Dubois, en robe crêpe georgette bleu pervenche, perlée, fleur du même ton à l'épaule ;

Mlle Muret, en robe satin bleu avec tulle au bas jupe ;

Mlle Michel, en robe crêpe de Chine bois de rose ;

Mlles Vincent, en robes : tulle paille, tulle blanc sur fond paille ;

Mlles Poulain, en robes : crêpe de Chine rouge, crêpe de Chine rose ;

Mme Muret, en robe crêpe satin noir avec incrustation de tulle et de perles ;

Mlle Pibouleau, en crêpe georgette imprimé avec volants, etc.

Mlle Casimir, en robe crêpe de Chine blanc ;

Mlle Davant, en robe crêpe de Chine vert Nil avec quatre godets ;

Mlle Trémesaigues, en robe crêpe de Chine rose découpée de soie bleue ;

Mm Lafaille, très élégante dans une toilette de crêpe georgette blanc tissé de fils d'argent ; fleur lamée à la taille ;

Mm Calaive, gracieuse dans une toillette de crêpe georgette bleu-clair avec volants, chrysanthème bleu à la taille ;

Mlle Bouscarens, ravissante dans une toillette crêpe de Chine vert Nil avec petits volants bordés noirs et grand nœud taffetas noir dans le dos ;

Mlle Dorbritz, jolie toillette en lamé argent, recouverte de dentelle ;

Mlle Carnelle, élégante robe de style en taffetas rose ;

Ceux qui nous reviennent
(*La Tribune indochinoise*, 18 octobre 1929)

Parmi les noms des nombreux passagers du « Porthos » arrivé de France mardi, nous avons le plaisir de citer ceux de Mme et M. Autret, qui nous reviennent comme agent général de l'U.C.I.A.* en Indochine

M. Autret est trop sympathiquement connu dans les milieux annamites comme dans les milieux français pour qu'il soit nécessaire d'insister sur sa personnalité. Rappelons seulement qu'il était président des « Anciens combattants », de la Philharmonique et de divers autres sociétés. Il dirigeait en outre la Cascade...

La. *Tribune Indochinoise* est heureuse de lui souhaiter la bienvenue ainsi qu'à Mme Autret.

Artiste et sportif
(*L'Écho annamite*, 30 novembre 1929)

Notre ville a la bonne fortune de compter parmi ses hôtes deux automobilistes : Mlle Darthys et M. Lacor. Ces deux jeunes gens font le tour du monde dans leur voiture, tout en utilisant le bateau quand il leur est impossible de faire autrement pour continuer leur route. Partis de Marseille, ils ont traversé l'Italie, la Yougoslavie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, la Perse et l'Inde. Ils nous sont arrivés, par la voie des mers, de Colombo, attirés qu'ils avaient été par la réputation touristique de l'île de Ceylan. Ils vont rejoindre San-Francisco, après avoir visité l'Indochine. Ils passeront par Hanoï, Yunnanfou, Canton, Shanghai, De cette dernière cité chinoise, ils se rendront au Japon, et, de la, en Amérique,— par l'Océan Pacifique, naturellement.

Particularité intéressante : Mlle Darthys est une actrice, doublée d'une cantatrice en renom. Son « port d'attache » est l'Opéra-Comique de Paris. Mais elle ne dédaigne pas de donner des concerts de bienfaisance, quand l'occasion s'en présente, dans les villes qu'elle rencontre dans sa longue randonnée. C'est ainsi qu'elle a chanté à Colombo, au bénéfice des œuvres de mer. Elle s'arrêtera également à Honolulu, où l'attend un engagement pour jouer dans un film parlant et chantant. Le bruit court que la société philharmonique saïgonnaise entreprerd des démarches auprès d'elle pour obtenir son concours dans une soirée musicale où elle serait l'étoile.

Nous souhaitons à cette artiste et à son compagnon un heureux séjour en Cochinchine et un bon voyage dans l'achèvement de leur tour du monde.

Le concert de la Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 7 décembre 1929)

Rappelons que c'est ce soir qu'a lieu le concert de la Philharmonique.

Nous savons que de nombreux Saïgonnais et leurs familles ne manquent jamais l'occasion de goûter le divertissement artistique que la Philharmonique leur procure de temps à autre.

Nous publions à nouveau le programme de la soirée de ce soir afin que chacun puisse le suivre plus aisément.

Ajoutons que l'ouverture du rideau est fixée pour neuf heures et que l'accès de la salle de concert sera interrompu pendant l'exécution de chacun des morceaux de chant ou d'orchestre.

1re partie

1° *Marche d'Athalie*, Mendelssohn

Orchestre.
2° *Lakmé*, Delibes
Le Jongleur de Notre Dame, Massenet (légende de la sauge)
M. Max Bergier .
3° Danses espagnoles Moszkowski
(N° 1 et 4)
Orchestre.
4° Concerto pour piano
Field
Mlle Blaquière.
5° Sérénade du roi d'Yo
L'attaque du Moulin
Lalo Bruneau
(Air de la forêt)
M. Fraissinet.
6° Nocturne
Chopin
Scherzo
Van Goeus
(pour violoncelle)
Mme Chauvin.
7° Duo du 5e Acte de Mireille, Gounod
Mme Pignolet et M. Fraissinet.

2e partie

1° Les Pécheurs de Perles, Bizet
Orchestre.
2° A. Manon au Cours-la-Reine, Massenet
B. Fragments de l'Aiglon, Rostand
Mme Pignolet.
3° Rhapsodie n° 1 pour piano, Liszt
Mlle Amiel.
4° Sapho, Massenet
Chanson triste, Duparc
Amanilli, Caccini (1546-1614)
Mlle Saint-Réquier.
5° Largo, Haendel
Orchestre.
6° A. Air d'Alceste, Glück
Mme Copin,
B. Thais (Duo de l'Oasis), Massenet
Mme Coporches. Max Bergier
7° A. Danse grecque
B. Danse espagnole
Mlle Dufaud.
Mlle Amiel et M. Dordet.

Conférence sur le Bouddhisme
(*La Tribune indochinoise*, 20 janvier 1930)

Le Comité pour l'étude et la conservation du bouddhisme en Cochinchine organise, pour le mardi, 21 janvier 1939, dans la salle des fêtes de la Société Philharmonique, sise rue Taberd, à proximité du parc Maurice-Long, une conférence publique ayant pour objet :

« La Morale Bouddhique »

Cette conférence, qui s'ouvrira à 21 heures, sera faite par M Samy, administrateur des Services civils, commissaire du Gouvernement auprès du Conseil du contentieux administratif de la Cochinchine.

La population saïgonnaise européenne et indigène est cordialement invitée à assister à cette conférence

Entrée libre

L'Assemblée générale de la Philharmonique
(*L'Écho annamite*, 4 juin 1930)

L'assemblée générale ordinaire annuelle des Membres de la Société philharmonique réunie dans la Salle des fêtes du siège social, après avoir délibéré sur la situation morale et financière exposée par le conseil d'administration sortant, a conclu à la possibilité de la rénovation de la Société Philharmonique et a décidé de procéder à l'élection d'un nouveau conseil d'administration auquel serait confiée la mission d'entreprendre les efforts susceptibles de permettre cette rénovation.

Le dépouillement des bulletins de vote déposés au siège social, en prévision de l'éventualité de cette élection par des sociétaires qui savaient ne pas pouvoir venir prendre part aux délibérations de l'assemblée générale, et des bulletins de vote déposés sur le bureau de l'assemblée générale, par les membres présents, a été effectué. Le nombre des votants a été arrêté à trente-un. Ont été élus, pour constituer le nouveau conseil d'administration : MM. Marcel Wirth, président ; Henri Blaquière [3] et Henri Desgrand, vice-présidents ; Roger Alinot, trésorier ; Paul Bolot, secrétaire ; Marcel Gillet, Henri Baader, Gustave Blaquière, Étienne Fraissinet, et Frédéric Maumus, conseillers.

Le conseil d'administration ainsi formé se réunira dans la première quinzaine de juin, et il est permis d'augurer que les efforts qui vont être entrepris, afin de rendre à la Société philharmonique les moyens d'action qui lui sont nécessaires pour pouvoir exister utilement, ne seront pas faits en vain.

Le conseil d'administration communiquera à la presse les résultats de ses démarches et de ses travaux, Il fait, d'ores et déjà, appel à l'attention bienveillante de tous ceux qui aiment lu musique et le théâtre. Qu'ils veuillent bien suivre les communiqués de la Société philharmonique, s'y intéresser ; sans doute se feront-ils un devoir, bientôt, d'apporter leur concours, leur entier concours (moral et financier) à la tentative qui va être faite.

La pratique des sports est florissante, et c'est heureux.

Les « dancings » sont fréquentés par une clientèle nombreuse, et il n'y a pas à le regretter. L'usage de l'automobile se répand de plus en plus, développe le goût du tourisme, et c'est une excellente chose. Ne serait ce pas une bonne chose, une chose utile autant qu'agréable, que de pouvoir fréquenter une salle de concerts et de spectacles artistiques, où les amis de la musique et du théâtre pourraient se procurer, en toute saison, des satisfactions intellectuelles trop rares actuellement, et qui leur sont offertes, parfois, à des prix assez élevés ? Nous le saurons bientôt.

---

[3] Henri Blaquière (Binh-Hoa, 1901-Pnom-Penh, 1975) : fils de Henri Gustave (professeur, directeur du *Courrier saïgonnais*, voyagiste, syndic), franc-maçon.

À LA PHILHARMONIQUE

De frais sourires, de la bonne musique
et des danses joyeuses

Saïgon n'est pas la Cité des voluptés et des plaisirs pernicieux. C'est la Ville où refleurit l'âme saine de nos vieilles provinces françaises.
(*La Dépêche d'Indochine*, 11 août 1930)

Il faut des soirées comme celles organisées par les animateurs successifs de la Philharmonique pour dissiper complètement cette fâcheuse et injuste réputation faite à notre Cité d'être un lieu de débauches et de vices. Ceux qui ont assisté à la manifestation artistique, suivie d'un grand bal, de samedi dernier, ont été unanimes à proclamer le triomphe delà joie saine de l'esprit et du cœur. Les concerts, les thés-dansants, les matinées enfantines et les soirées théâtrales qui se déroulent à la Philharmonique et ailleurs sont un indice de la santé morale de notre jeunesse. Parents et Pouvoirs publics doivent les favoriser. C'est ainsi que le conçoivent d'ailleurs toute les personnalités qui ont consenti à s'occuper bénévolement de la Société Philharmonique, malgré quelques découragements devant certaines difficultés rencontrées. M. Wirth et ses collaborateurs méritent donc d'être félicités pour les beaux résultats qu'ils obtiennent autant que tous leurs devanciers.

La soirée artistique

... Dans le cadre lumineux de la Philhar, des Saïgonnaises élégantes, accompagnées de leurs pères, de leurs époux, de leurs parents et amis, comme elles élégamment vêtus, circulent, prennent place dans les fauteuils qui leur sont indiqués.

M. Wirth et maître Blaquière les reçoivent. Nous notons, au hasard : M. le procureur général et Mlle Bourayne, Mme et M. Alinot, Mme et M. Breton, Mme et M. Boyer, Mme et M. le commandant Jean-Noël Ravel, le capitaine Onafri, Mme et M. Beriger, M. le comte Boréa de Rigoli, Mme et M. Delmas, Mme, Mlles et M. Robin, Mme, Mlles et M. Blaquière père, Mme, Mlle et Me Vaucelle, Mme et M. .Fraissinet, Mme et M. Saint-Réquier, Mme et M. Casteuil, Mlles Montel, Mme Abrial, M. Walthausen, Mme et MM. Alinot, MM. Feray, Mme, Mlle et M. Bouscaren ; Mlle Wirth, Mme et M. Legrand, Mme et M. Bunout, Mme et M. Caratini, Mme et Mlle Hérald, Mme et M. Nadall, MM. Gueit, Morey, Mlle et M. Dubois. Mlle et M. Poulain, MM. Texier, Piétri. Ladhmiral, Mme Goesdriand, Mlle et M. Jugant, Mme Bonal, Mlle Ruffier, Mlle et M. Muray, Mlle et M. Auzenda, Mlle et M. Jambet, Mlle et M. Dillon, Mm, Mlle et M. Koenitz, Mme et M. Michel, Mme, M. et Mlle Coutellier, Mme et M. Caratini, etc., etc..

La salle est pleine. Et c'est devant une assistance recueilli que s'égrènent les notes du *Final de la sonate en fa majeur* de Mozart. La jeune Mlle Pierrette Blaquière qui recueille de vifs applaudissements qui se renouvellent un instant après, lorsqu'elle achève le *Solfegietto* de Bach.

M. André Dess vient chanter ensuite : *Madelon... Madeleine* et *C'est une Chemise rose* qui provoquent une gaieté générale parmi les spectateurs.

Et voici que les doigts veloutés de l'admirable artiste que Saïgon a le bonheur de posséder : Mme Paulette Pollet, effeuillent les notes émouvantes de la *Rhapsodie hongroise* de Hauser. On l'écoute dans un silence religieux. On l'applaudit. Elle joue encore *Canzonetta* de Ambrosio. Et c'est avec regret qu'on sort de l'enchantement où sait conduire son archet merveilleux.

Puis M. Fraissinet détaille la *Sérénade* de Schubert et l'*Air de Werther* de Massenet. On connaît le talent de ce ténor d'opérette. C'est dire le plaisir qu'ont eu les Saïgonnais de l'entendre à nouveau samedi dernier.

Nous possédons en Mlle Josette Blaquière une pianiste qui a de l'étoffe. Le *Rondo Capriccioso* de Mendelssohn a été exécuté par elle avec brio. Beaucoup ont apprécié son morceau « la Chasse » de Paganini-Liszt.

Quant à M. Georges Croizet, l'inénarrable Croizet, il a provoqué le fou rire avec *Son p'tit Coco* et les *Veines*, de Bousquet. Les Saïgonnais furent heureux de le réentendre.

Nous féliciterons Mme Saint-Requier pour les deux morceaux « L'invitation au voyage » et « Notre doux Nid » de la Tosca qu'elle chanta avec expression et un art nuancé.

Mme Amiel, qui accompagna tous ces morceaux, a montré une fois de plus sa maitrise.

..... Une exquise comédie en vers, en un acte termine la partie artistique de cette soirée. Colombine est délicieuse de grâce, d'enjouement, de fraicheur et de sentimentalité. C'est Mme Annette Blaquière, la jeune et charmante femme de Me Blaquière, qui tient à la perfection ce rôle. Le public était loin de s'attendre à une telle interprétation de Colombine et ce fut avec spontanéité que ses applaudissements crépitèrent lorsque le rideau se baissa sur « Le diner de Pierrot ». Ses félicitations allèrent également à M. Charles Robin, l'excellent partenaire de Colombine.

... Ce fut alors une surprise des plus agréables lorsque M. Wirth vint annoncer aux spectateurs que la Dorina, cette artiste très connue et très estimée, avait consenti à prêter son concours gracieux comme elle l'avait fait autrefois pour bien des œuvres de bienfaisance et pour les soirées du Gouvernement.

Quoique retirée du Théâtre, la Dorina, par sympathie pour la Société Philbarmonique, consentit à exécuter deux morceaux dont le succès fut des plus brillants.

Elle dansa la Valse de Chopin avec la petite Christiane Héloury, fille de notre regretté confrère Lucien Héloury. Celle-ci, en tutu bleu argent et l'autre en tutu rose et or, exécutèrent sur les pointes cette danse classique dont le charme fait de grâce et de légèreté plaît toujours.

Il faut admirer la patience de la Dorina qui obtint de sa jeune élève un résultat des plus satisfaisants.

Mlle Saint-Poulof apporta dans l'accompagnement de ce morceau une connaissance sérieuse du style de Chopin.

On assiste alors à un récital rythmique « Dance of the Hours » de Polchinelli. Sous la direction de Mme Dorina, seize jeunes filles, comme elles vêtues de blanc, pieds nus, viennent s'aligner. Ce sont Mlles Gilberte Bédier, Raymonde Alinot, Paulette Decamp. Simonne Jugant, Raymonde Rivière, Alice Koenitz, Andrée Jacky et Madeleine Dillon, Jeanne et Josette Cerise, Jeannette Balland, Marguerite Darrigade, Marguerite Abadie. Josette Delpepino, et J. Jastoul.

Ici encore, la Dorina a montré qu'elle n'a rien perdu de son adresse, de sa souplesse, de sa virtuosité dans le rythme.

Elle a obtenu de ces jeunes Saïgonnaises en quinze jours, comme l'a dit M. Wirth, des résultats très appréciables. Les gestes libres et naturels, les poses harmonieuses, les évolutions lentes et musicales ont été très remarqués de l'assistance qui applaudit longuement la danseuse Dorina et son groupe.

Une fois de plus, nous constatons que la Dorina, qui a travaillé les ballets sous la direction de Mme Van Goethen, professeur à l'Opéra de Paris, sait organiser les deux [mots illisibles]

...On applaudit également Jeanne Balland qui, à peine âgée de 9 ans, fait la roue. Christiane Héloury, le serpent et Mll Paulette Decamp d'une souplesse extraordinaire se plie en arrière, la tête touchant les pieds.

... Le bal commence plein d'entrain, après une abondante distribution d'accessoires de cotillons. On se retira à l'aube, enchanté d'une nouvelle soirée qui compte parmi les autres mondanités.

Nous ne pouvons nous empêcher de noter en terminant quelques-unes des toilettes remarquables qui ont contribué au succès du bal. Toutes méritent d'être citées : mais la bonne volonté de nos chroniqueurs ne saurait suffire pour les relever toutes. C'est donc au hasard que nous devons quelques-unes entre elles.

Les Toilettes

Mme Saint Requier, toilette voile de soie imprimé bleu et blanc, dernier modèle.

Mme Blaquière, robe de faille noire, empire, garnie de strass, très chic.

Mme Pollet, lamé très original, chrysanthèmes et roses.

Mme Robin, en dentelle noire finement découpée - très élégante.

Mme Dorina-Auzenda, toilette fond noir et fleurs lamé or et capucines — garnie de rubans noirs — en forme très gracieuse.

Mlle Saint-Poulof, robe or et rose — en faille, du plus charmant effet.

Mais ici l'impression d'art n'est pas tant dans la musique. Elle se dégage de l'harmonie des couleurs, de la richesse des tons, des lignes féminines des toilettes qui sont un délicieux retour vers le passé, des valses lentes et des tangos gracieux. L'art reviendra avec intermède de la Dorina et de seize charmantes jeunes filles...

… Admirons, en attendant, cet essaim riant de jeune filles : Mlle Vaucelle (jolie robe en taffetas noir en formes avec volants, corsage avec empiècement de crêpe georgette rose), Mlle Wirth (en satin citron), Mlle Montel (en satin rose), Mlle Alinot (robe style de crêpe de satin rose, jupe en tulle rose avec rondelles de soutache de même ton), Mlle Buard (robe crêpe georgette mauve), Mlle Dubois (toilette en dentelle pèche, très chie), Mlle Saint-Perne (en taffetas beige bordée de tulle), Mlle Héloury Lucienne (robe bleu pastel recouverte de volants, corsage à petit boléro en tulle et garni de pétales, très remarquée), Mlle Koenitz (en taffetas bois de rose), Mlle Michel(crêpe de Chine bleu avec volants Georgette plissés), Mlle Bouscaren (jolie toilette composée d'un corsage noir et d'une jupe rose à petits volants), Mlle Robin (robes en satin rouge), Mlle Pallier exquise toilette de taffetas bleu et dentelle blanche), Mlle B. Châtel (en dentelle crème), Mlle Josette Blaquière (en vert jade du plus gracieux effet),

Mme Desam, en bleu pastellisé, dentelles et fanfreluches délicates.

Mlle Casteuil, robe crêpe de Chine mauve, jupe recouverte de dentelles, nœud en tulle de même ton.

Mlle Caratini, dentelle crème et or, très original. Toilette remarquée.

Mlle Alinot, robe en satin et Chantilly noir.

Mlle Dufresne, satin noir, volants en forme, d'un bel effet.

Mlle Bédier du Minior [*sic*], robe style en taffetas rose.

Mme Jeannoël Ravel, élégante robe de satin noir.

Mme Bunout, délicieuse toilette de taffetas saumon garnie velours.

Mme Fischbach, toujours chic dans sa toilette de fonds noir avec imprimés et volant tulle.

Mlle Jeannoël Ravel, jolie toilette saumon, col châle.

Mlle Rivera, robe saumon avec volants.

Mlle Héral, en taffetas blanc en forme.

Mlles Vincent, l'une en crêpe de Chine mauve, grand biais de tulle même ton ; l'autre en crêpe de Chine vert.

Mlles Poulain, ravissantes toilettes, l'une en taffetas souple bleu, l'autre, en crêpe de Chine crème.

Mlles Jambel, robe princesse en dentelle crème en point, allongée d'un bel effet.

Mme Dillon, jolie robe blanche à boléro. Jupe en forme très longue.

Mme Kœnitz, robe dentelle noire avec volants et corsage garni de strass.

Mme Brouquignon, toilette crêpe de Chine safran fleurs brodées à la main, ton sur ton.

Mme Hélonry, en crêpe de Chine bleu lavande, corsage coupé en pointes sur jupe en forme.

Mme Batland en taffetas noir, tout à fait mode, volants en forme, très chic.

Mme Ruffié, corsage crêpe Georgette noir. Jupe avec fleurs en forme.

Mme Lucas, en satin rose, volants en forme.

Mme Jugant, en taffetas noir, col dentelle.

Mme Saint-Martin, en satin noir, rose rouge à l'épaule.

Mlle Jugant B, en dentelle rose saumon nœud de taffetas à la taille.

Mme Blin, en voile imprimé, fleurs stylisées, robe découpée en forme.

Conférence sur le Bouddhisme
(*La Tribune indochinoise*, 1er septembre 1930)

Le banquet annuel des employés indigènes de Commerce et d'industrie

Les membres de l'Association mutuelle des employés indigènes de commerce et d'industrie de Cochinchine sont avisés que le banquet annuel de cette année aura lieu le samedi 6 septembre 1930 à 20 heures à la Société Philharmonique. Ceux qui désirait participer à ce banquet sont priés de retirer leur carte d'entrée chez M. Nguyên tung-Lộc, 204, quai de Belgique, Trésorier de l'Association.

Audition musicale
(*La Tribune indochinoise*, 27 juillet 1932)

Lundi après-midi, Mme Pollet et Mme Dâu-Amiel, professeurs de violon et de piano, nous ont invités à une audition musicale de leurs élèves à la Chambre d'agriculture. La salle était envahie par un public élégant et nombreux, composé surtout de parents et d'amis des jeunes artistes, venus pour les applaudir. Ceux-ci, d'ailleurs, savaient gâter comme il convenait, leurs invités. Et ce fut trois heures durant, un véritable régal musical qui nous transporta loin des austères et arides discussions économiques, auxquelles notre Chambre paysanne est habituée. Les exécutants, dont le plus jeune a à peine 10 ans, firent preuve d'un goût et d'une sûreté qui sont tout à l'honneur de leurs professeurs. La place nous manque pour les citer tous, car tous méritent des éloges. Nous nous bornerons donc à mentionner ici les noms de quelques-uns d'entre eux en priant les autres de nous excuser et de croire qu'en nommant leurs camarades, c'est à eux tous que nous pensons.

Parmi les violonistes, élèves de Mme Pollet, Mlle Lemaître et le jeune Villatte se firent à plusieurs reprises vivement applaudir. Le jeune Bernard, dix ans, montra un très joli sentiment, tandis que Mlle Desgranges, mignonne virtuose de neuf ans et demi, révéla déjà un véritable talent.

Nos félicitations vont tout particulièrement à MM. Boullanger, Thong et Sicé, dans leur interprétation de Schumann, de Drala et de Monti.

Une mention spéciale doit également être réservée à Mlle Marguerite Blaquière.

Parmi les élèves de Mme Dâu-Amiel, trois fillettes, Hélène Jude, Simone Dardet et Françoise Montel, montrèrent beaucoup de dispositions. Mlle Paulette Delarzen, petite fille de onze ans, après seulement quatorze mois d'étude, émerveilla l'assistance par son interprétation de l'Impromptu de Schubert. Mlles Hocquet, Lucie et Marguerite Lang, bien qu'ayant à peine neuf mois d'études, firent déjà preuve d'une bonne force.

Les « Fileuses » de Wach, « l'Allegretto » de Beethoven, la « Valse » de Chopin et le « Papillon» de Grieg furent joués avec beaucoup de sûreté et de sentiment par Mlles Juliette Barthe, Berthe Rosel, Angelina Barloti, Andrée Noyé, Cécile Tin et Simone Jugant.

Le jeu de Mlles Geneviève Montel, Pierrette Blaquière, Blanche Jugant, Germaine et Suzanne Berland fut tout de finesse et leur sens musical parfait.

Mlle Louise Montel a rendu avec beaucoup de nuance et de compréhension un morceau plein d'opposition.

Son interprétation tout à fait personnelle fut fort goûtée du public.

Enfin, deux de nos compatriotes, Mlles Marcelle et Louisette Lân, les toutes gracieuses filles de l'ingénieur électricien bien connu, durent se distinguer. La première joua d'une façon remarquable le Rondo capricioso de Mendelssohn. Sa sœur aînée, Mlle Louisette Lân, que nous eûmes tout dernièrement l'occasion d'applaudir au Théâtre municipal, lors d'une fête de charité, pour la sûreté de son jeu et sa compréhension musicale parfaite, se surpassa cette fois-ci. Elle interpréta d'une façon magistrale cette « Deuxième rhapsodie hongroise » de Liszt, si remplie de difficultés. Pour terminer, nous sommes heureux de constater que la belle musique se répand de plus en plus dans les familles de l'élite annamite.

Nous nous garderons d'oublier dans ce bouquet d'éloges ceux qui ont aidé à l'organisation de cette belle fête musicale, notamment M. Bec, le sympathique président de la chambre d'agriculture, la maison Courtinat, qui a mis gracieusement le piano à la disposition des jeunes artistes et l'Institution Taberd, qui a prêté l'estrade et les chaises, à qui les distinguées professeurs nous ont priés de transmettre leurs sincères remerciements.

La belle conférence de M. Nguyên-manh-Tuong
(*La Tribune indochinoise*, 23 septembre 1932)

La conférence faite par M. Nguyên-manh-Tuong, mercredi soir, à la Philharmonique a obtenu un vif succès.

Devant de nombreux auditeurs, venus malgré la pluie, le conférencier a parlé avec une sensibilité pénétrante de Jules Boissière, qui sut comprendre l'âme annamite, qu'il étudia avec sympathie.

M. Nguyên-manh Tuong, qui parla sans note pendant une heure, tint l'auditoire sous le charme de sa parole. Sa causerie fut, au témoignage d'un de nos plus distingués confrères français, un véritable régal littéraire.

À LA PHILHARMONIQUE

Un beau concert en perspective
(*La Tribune indochinoise*, 10 mai 1933)

M. Genin,
élève de Mme Villy de Ley

Samedi prochain, 13 mai, Mme Villy de Ley organise à la Philharmonique un concert de chant qui, nous en sommes sûrs, est destiné à obtenir le plus vif succès.

Mme Villy de Ley, de l'Opéra, est bien connue de nos concitoyens qui ont eu déjà maintes fois l'occasion de l'entendre es de l'applaudir. Son talent souple, sa diction parfaite, sa voix d'un tessiture étendue, puissante et bien posée, lui ont depuis longtemps conquis tous les suffrages.

Mme Villy de Ley sera secondée dans cette soirée artistique par Mme Fontaine Vidal qui se fera entendre dans la *Fille aux cheveux de lin*, de Debussy et « Liebesfreud », de Kreisler.

On entendra aussi, dans le grand solo de la Tosca, un élève de Mme Villy de Ley, M. Génin, un ténor qui promet, bien qu'il n'ait que six mois d'études, et un élève de Mme Maumus-Barbot, M. Rolland, basse chantante.

Enfin, Mme Croyal, 1er prix du Conservatoire de Rennes, interprétera au piano deux études de Chopin, avec le talent qui lui est habituel.

Voilà un programme qui suffira à lui seul à attirer samedi prochain dans la salle de la Philhar tous les amateurs de chant et de musique.

Dissonances à propos de musique
(*La Tribune indochinoise*, 28 août 1933)

Nous venons de recevoir la lettre suivante du président du Comité directeur du conservatoire de musique de Saïgon.

Saïgon, le 26 août 1933.

Monsieur le directeur,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-joint, une mise au point en réponse à certains articles relatifs à la création éventuelle d'un Conservatoire, et signés Musica.

La direction de l'Ecole de musique (ancienne appellation) de la Philharmonique, les ayant considérés comme tendancieux, et parfois même injurieux dans certains passages, vous serait particulièrement très obligée de vouloir ben insérer cette rectification dans le plus prochain numéro de votre estimable journal et vous remercie d'avance pour cette large publicité indispensable au rétablissement de la vérité.

Le comité directeur
du conservatoire de musique de Saïgon.

Avec ma gratitude particulière

Le Président,
Signé : Illisible

À la lettre précitée était joint l'article qu'on va lire ci-dessous.

À PROPOS DE CONSERVATOIRE

Depuis une dizaine de jours, les quotidiens de Saïgon ont vu leurs colonnes remplies par l'annonce de la venue prochaine de madame Armande Caron, premier prix du Conservatoire national de musique de Paris, qui viendrait fonder dans notre ville un conservatoire de musique ?...

De la personnalité de madame Armande Caron nous ne discuterons point, pas plus que de sa virtuosité, qui est réelle et que nul ne songe à contester. Nous comprenons d'autre part que cette artiste veuille se créer une place au soleil ; rien de plus juste, mais à condition cependant de respecter une certaine déontologie.

Les articles dithyrambiques de « Musica », son manager, nous semblent dépasser la juste mesure et aucun titre n'autorise l'auteur à se montrer aussi catégorique.

Les Saïgonnais ont-ils donc attendu le jour béni où ils recevront des mains de madame Caron la manne céleste des sons et sont-ils restés en la matière d'ignares béotiens ? Nous relevons dans les différents articles parus des passages particulièrement savoureux tant ils montrent de candeur et de présomption à la fois : « Il y a bien des causes pour lesquelles l'action est relativement inexistante... L'une des principales est la question du personnel chargé de la direction de ces (foyers d'art) ». — Et plus loin : « Ceux qui sont chargés de diriger les jeunes intelligences dans la carrière artistique doivent être doués d'une mentalité supérieure qu'ils ont à irradier sur leur entourage ». — Enfin, au sujet des professeurs de piano (délicate attention) : « On ne peut apprendre aux autres que ce que l'on sait parfaitement ».

Ce n'est là que partie des perles de ce joyau et nous voulons croire que madame Armande Garon est restée complètement étrangère à leur rédaction. Quelle outrecuidance et quel ton ! Nous ne pensons pas qu'un tel procédé puisse être accepté par une artiste dans le vrai sens du mot.

Ces prétentions doivent être relevées et il y a lieu de rétablir publiquement la vérité qu'une tapageuse réclame tend à fausser, tout en permettant à une légende de s'implanter dans l'esprit de nos concitoyens. Il n'est point vrai que rien n'ait été tenté ici pour cultiver le domaine de l'Art.

Nous dirons mieux : beaucoup a été fait dans ce but. Sans oublier l'action des professeurs installés dans notre ville et de tant d'excellents musiciens d'orchestre qui se sont succédé avec des chances diverses, nous rappelons que, sur l'initiative de Me Tricon, président de la Société Philharmonique, une école de musique fut créée en 1923 et dotée par M. le gouverneur Cognacq d'une subvention annuelle du Gouvernement local. Cette subvention ne lui a jamais fait défaut, ce qui prouve bien qu'elle fonctionne à l'entière satisfaction de ses promoteurs ainsi que des parents des

élèves et qu'elle mérite toute leur sollicitude par sa façon d'entretenir l'Idéal artistique à Saigon.

Parmi les cours professés avec succès depuis près de dix ans aux élèves, sans distinction de nationalité, il y eut, dès le premier jour, une classe de solfège, une de violon et une de piano. Ces cours furent complétés en 1928 par une classe de chant et enfin, en 1930, par un cours de diction et un cours de danses rythmiques. Le nombre croissant des élèves atteignit l'année 1931 le point culminant de 173 pour l'ensemble des classes. Si les années 1932 et 1933 ont va leur nombre se réduire à 110, c'est à la crise que nous le devons et au départ de nombreux Européens ayant quitté la colonie. À notre satisfaction, nous avons pu constater que le noyau des élèves annamites était prépondérant dans la dernière année et très assidu aux cours.

Chaque année, en fin d'exercice scolaire, une commission composée de personnes compétentes dont fait partie un membre du Gouvernement et désigné par lui procède au concours de fin d'études et les résultats, non confiés au petit bonheur ou au sort des dés, sont consignés dans un procès verbal et confirmés par un diplôme de mention et des prix aux impétrants ayant obtenu le plus grand nombre de points en moyenne. C'est donc avec les plus grandes garanties que fonctionne l'École de musique de la Société Philharmonique.

Par suite de la diminution de la subvention — toujours en raison de la crise —, les cours de l'École de musique ont été réduits à 4 mais ils sont toujours confiés à d'excellents professeurs formés à l'école du Conservatoire national et ayant, par conséquent, toujours suivi dans leurs études la filière la plus classique. Ce sont actuellement : madame Maumus-Barbot, du Conservatoire de Paris, fille d'un professeur à ce conservatoire, son élève et sa répétitrice (vingt ans d'enseignement) classe de chant ; madame Leroy-Pollet, prix du Conservatoire national de musique de Paris, classe de violon ; madame Croyal 1er prix de piano et prix d'honneur du Conservatoire de Rennes (succursale du Conservatoire de Paris), classe de piano ; Mlle Croyal, lauréate du Conservatoire de Rennes, classe de solfège.

Le seule critique que l'on puisse adresser à l'Ecole de musique est d'avoir toujours agi dans le plus grande modestie. Elle a poursuivi son œuvre en silence mais en montrant toute sa vitalité dans les concerts de sa tutrice, la Société Philharmonique, et dans les très brillantes auditions organisées par ses professeurs de toutes les classes.

Nous sommes heureux d'annoncer aujourd'hui au public qu'en récompense de son long effort et pour affirmer son rôle officiel, le comité de direction a décidé de remplacer l'ancienne appellation de l'École de musique par la suivante : « Conservatoire de musique de Saïgon », fondé en 1923 sous le haut patronage de M. le gouverneur de la Cochinchine et subventionné par le gouvernement local.

Ainsi que nous le disions plus haut, en écrivant cet article, nous n'avons nullement l'intention d'enlever la moindre parcelle du prestige dont jouit madame Armande Caron. Elle est virtuose et elle le restera. C'est un don merveilleux mais qu'il ne faut pas contester à tous ceux qui en sont dotés.

Nous lui signalons cependant qu'il est des réclames outrancières qui nuisent au lieu de servir et qu'elle serait la première à condamner si elle en avait connaissance. Ce qui peut être bon pour des concerts donnés par des artistes de passage ne saurait convenir à une artiste qui a l'intention de se fixer dans un lieu où existent des camarades peut-être aussi bien douées et d'égale valeur et qui ont eux aussi droit à leur part de travail et de succès.

Ces manifestations exagérées finissent par tomber dans le grotesque et ressemblent à s'y méprendre au pavé de l'ours.

Le comité directeur
du conservatoire de musique de Saïgon.

À LA PHILHARMONIQUE

Audition musicale de Mme Dâu-Amiel
(*La Dépêche d'Indochine*, 29 mars 1934)

Ce fut devant une salle presque comble que se déroula hier soir cette intéressante manifestation artistique.

Les parents des élèves de Mme Dâu-Amiel, leurs amis et les amateurs de musique se pressaient en foule et nous avons remarqué la présence de nombreuses familles annamites.

L'audition commença par de petits morceaux fort bien exécutés par de mignonnes fillettes qui comptent de 2 à 4 mois d'études : Mlle Nicole Derminet, Marie George Vielle [4], Janine Doc, Thérèse Hoanh et Marie-Hélène Jude. Quand on connaît les difficultés du début au piano, on ne peut que féliciter l'excellent professeur qu'est Mme Dâu-Amiel des résultats obtenus en si peu de temps.

Vint ensuite un délicieux chœur chanté par une vingtaine de garçons et de fillettes, les *Belles écharpes*, au milieu desquels le gentil Serge Dâu-Amiel figurait un Amour joufflu à souhait. Tous furent très applaudis.

Les élèves de Mme Dâu-Amiel affrontèrent ensuite tour à tour la redoutable épreuve que constitue pour la jeunesse l'exécution en public d'un morceau de musique. Tous et toutes s'en tirèrent fort bien et nous ne saurions trop les féliciter d'avoir si bien profité de l'enseignement qui leur est donné. On applaudit en particulier, pour la sûreté de leur jeu et la finesse de leur interprétation, Mlles Françoise Vachez, dans le *Scherzo* de Diabelli, Louisette Giung, dans *Marquis et Marquise* de Trémer, Simone et Dilecta Beauregard, dans *Polichinelle* d'Arbeau et *Pour Elise* de Beethoven, Thérèse Muôn, excellente dans la *Mallorca* d'Albeniz ainsi que Mme Ong-ngo-May, femme de M. Ha-Du, le fin collectionneur, dans une *valse* en la bémol de Chopin.

Parmi les élèves plus avancés et vraiment remarquables par leur doigté brillant et leur sentiment musical, nous citerons M. André Noyé (Mazurka, de Godard), Mlles Nelly Hoareau (*Sévilla*, de Albeniz), Germaine et Suzanne Berland, chacune dans un morceau de Chopin, et Mlle Paulette Delauzen dans une *Valse caprice* de Liszt

Comme intermèdes, Mme Soulié se fit chaleureusement applaudir dans une sonate pour violon de Grieg, et Me Dusson, dont le talent de diction est si apprécié, charma l'assistance en récitant la fable célèbre de La Fontaine: les Animaux malades de la peste.

Mmes Soulié et Dâu-Amiel interprétèrent, à deux pianos, la Sonate en ré majeur, de Mozart, qui fut d'une exécution très belle. Un violoniste, M. Ho-dac-An, interpréta avec virtuosité deux morceaux de grand style : le *Souvenir* de Drdla et le *Déluge* (prélude) de Saint-Saëns.

Enfin, cette audition se clôtura brillamment par l'exécution de trois morceaux par Mme Dâu-Amiel.

Le premier était « les Muletiers devant le Christ de Llévia », par Déodat de Séverac, et les deux autres, deux pièces d'un compositeur saïgonnais, M. Ener Sorg. Son « Etude pour la main gauche » et son Souvenir reçurent du public l'accueil le plus favorable et le laissa sous la meilleure impression. Nous ne pouvons qu'adresser nos plus sincères félicitations au compositeur ainsi qu'à sa charmante interprète.

La Sainte-Cécile à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 24 novembre 1934)

---

[4] Fille du dr Albert Vielle, chirurgien de la clinique Angier. Voir encadré.

La Philharmonique de Saïgon a fêté avec éclat Sainte Cécile par un grand concert très réussi, suivi d'un bal avec souper facultatif. Dans le programme de choix donné à cette occasion, se sont fait remarquer : Mme Cadiot, Dâu-Amiel, Cracium, Deprêle de Val ; et MM. Michaud, Magry, Thong, Dusson, Koch, Fraissinet, Cadiot, de la Morandière, Duneau, Hó-dac-An.

Les nombreux assistants ont surtout remarqué les danses rythmiques exécutées par les élèves de Mme Hamet-Remay. Notre cliché représente une vue de ce» danses, où l'on a beaucoup la souplesse de ces enfants.

À LA PHILHARMONIQUE

(*Le Populaire d'Indochine*, 27 décembre 1934)

La Société Philharmonique tient à justifier de plus en plus son nom. Sous l'action de son président, Gaston Sipière, et de madame Dâu-Amiel, elle reprend un essor nouveau, pour le plus grand bien des arts et des lettres, qu'il est de son essence de favoriser, mais que, depuis la présidence du regretté Tricon, elle avait de plus en plus laissé péricliter.

Le concert que cette Société avait offert aux connaisseurs le mois dernier à l'occasion de le fête de Sainte Cécile, avait déjà été un gros succès, puisque le gouverneur général Robin, venu pour y faire une simple apparition, y était resté jusqu'à la fin.

Celui du 20 décembre courant ne le cédait en rien au précédent par l'heureux choix des numéros d'un programme sobre et leur magistrale exécution.

L'orchestre de la Philharmonique ouvre le concert en nous donnant une berceuse de Shumann, interprétée avec un sentiment parfait de la pensée de ce maître.

La toute gracieuse et mignonne demoiselle Honnorat, qui se présente au public avec une assurance de vieil artiste, détaille à la perfection une danse de Granados. Elle fait honneur à son distingué professeur, madame Dâu-Amiel, et grand plaisir au public qui de lui ménage pas les applaudissements.

Monsieur Georges Frérot, qui lui succède, est un violoniste de style. Un coup d'archet prenant, qui rappelle un peu celui de madame Milewitch, dont il reprend d'ailleurs les morceaux de prédilection, *Sérénade* de Orla, l'*Hymne au Soleil* de Rimsky Korsakow Ce jeune homme a l'âme d'un grand artiste. Il a su imposer à la salle un religieux silence. Les applaudissements qu'il a recueillis ont dû lui prouver qu'il avait re.mué l'âme de ses auditeurs.

Monsieur Magry chante « J'ai pardonné », de Schubert, accompagné par l'orchestre et *Vision fugitive*, extrait de l'opéra de Massenet, *Hérodiade*.

Voix chaude, bien timbrée. M. Magry, qui paraît manquer un peu d'assurance, aurait tort de ne pas travailler. Une voix comme la sienne, développée par un bon professeur, lui vaudra de sérieux succès de la part d'un public de plus en plus heureux de l'entendre.

Puis c'est un chœur, enlevé brillamment par les élèves de la classe de solfège. Ces enfants nous ont permis d'apprécier la méthode de leur distingué professeur madame Dâu-Amiel, méthode parfaite, puisqu'elle se traduit par de pareils résultats, après quelques semaines à peine de travail. Ce fut simplement charmant et le public engloba dans la même chaleureuse admiration le professeur et les élèves.

Que dirai-je de l'ami Fraissinet ? Quel artiste impeccable ! La finesse du jeu souligne le charme d'une voix conduite par un maître, pour qui l'art du chant n'a plus de secrets. Fraissinet nous détaille deux adorables bluettes en comédien consommé. Très gros succès, notamment dans l'*Abbé Bridaine*.

Madame Anna Cracium lui succède. L'artiste, toute petite, toute mignonne, le visage encadré d'une opulente chevelure noire, est le symbole même de la grâce féminine. Sa voix de cristal se joue des difficultés difficilement surmontables de la cavatine d'Ernani, de Verdi. Trilles, roulades, pizzicati se succèdent sans interruption. Il faut, pour les égrener, un gosier de rossignol. Mais madame Cracium rivalise avec le chanteur des nuits. Chez elle, pas de patinage, chaque note se détache de la précédente, nette, claire, comme un son de clarine. Ce sont des grelots argentins.

Avec la *Romance russe*, c'est un genre tout différent : bluette exquise, simple, dite avec un charme incomparable, mimée avec une telle perfection que le public a l'impression de comprendre, bien que madame Cracium chante en langue russe.

Le public, profondément remué, salue par des ovations frénétiques la délicieuse artiste.

Le concert se termine sur une saynète qui a pour titre *L'aviateur et sa bien-aimée*, frais poème dont l'auteur est madame Renée Humbert-Gley.

Madame Humbert-Gley a composé plusieurs volumes de poésies, dont l'un, « Asphodèles», à qui l'*Impartial* et *Cyrnos* consacraient récemment une étude assez fouillée, sous la signature de maître Dusson, est certainement le plus beau chant d'amour qu'ait jamais inspiré notre Corse magique.

Nous nous proposons de publier ces jours-ci le texte de la saynète. Aujourd'hui, nous nous contentons d'en résumer le sujet :

Un aviateur, marié depuis assez peu de temps, est repris par la folie de l'espace. Après une dernière conversation avec sa jeune femme, qui l'a accompagné jusqu'au pied de la carlingue et qui essaie vainement de le retenir, il s'arrache brusquement à une dernière étreinte et repart dans les airs.

Madame Bianchi, qui tient le rôle de la jeune femme, apparaît, sur la scène, gracile et délicate comme un fin Tanagra. Sa voix porte sans effort jusqu'au fond de la salle. Elle détaille admirablement ce rôle tout de nuances, de sensibilité et de tendresse.

Elle le vit intensément et fait passer dans l'âme de ses auditeurs l'émotion dont on la sent vibrer.

Maître Dusson, avec sa maîtrise ordinaire, campe magistralement le rôle de l'aviateur.

Les deux excellents artistes sont salués par des applaudissements frénétiques. Ils doivent reparaître plusieurs fois sur la scène. Les ovations redoublent quand Fraissinet remet à madame Bianchi un magnifique bouquet d'œillets.

Pour remercier le public, madame Bianchi déclame la *Berceuse alsacienne* de Grandmougin.

En somme, excellente soirée, mais dont tout le mérite, nous le répétons, revient à ces deux animateurs que sont le président Gaston Sipière et sa collaboratrice, qui se dépense sans compter, la grande pianiste que le public est toujours heureux d'applaudir, madame Dâu-Amiel.

Subvention à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 12 janvier 1935)

Une subvention de mille piastres (1.000 $ 00) est accordée à la Société Philharmonique de Saïgon pour lui permettre d'effectuer les travaux de réparations de l'immeuble qu'elle occupe.

À LA PHILHARMONIQUE
Le Thé concert et les Jeux floraux

(*Le Populaire d'Indochine*, 28 janvier 1935)

Comme on s'y était attendu, le thé-concert de la Philharmonique de samedi a attiré de nombreux amateurs de musique et de poésie. Au cours de cette matinée, on devait en effet proclamer les résultats des jeux floraux et présenter les poètes-lauréats au public.

Pour la partie musicale, l'éloge n'est plus à faire. Depuis que M. Sipière a accepté la présidence de la Philharmonique, un progrès énorme a été accompli.

L'orchestre de cette société, sous l'excellente direction de Mme Dâu-Amiel, la talentueuse pianiste, est particulièrement brillant, bien que composé exclusivement de jeunes artistes, dont la plupart n'ont pas encore vingt ans.

Le *Calife de Bagdad*, de Boieldieu, fut joué par cet orchestre d'une façon impeccable.

Mlle Jeanine Tràn-van-Dôc, une fillette de 5 ou 6 ans, exécuta au piano le *Baptême de la Poupée*, de Lack, et Berceuse, d'Albéniz. Elle fut longuement applaudie. De ce succès, l'honneur revient à son professeur, Mme Dâu-Amiel, qui sait former d'excellents artistes en un temps très court.

Mme et M. Cadiot obtinrent un vif succès. De même MM. Toch et Malavand.

Le jeune André Sicé, fils de notre ami le brigadier de police, fut très applaudi dans *Czardas*, de Monti.

Les clous de la soirée furent : Le *Rossignol*, romance russe chantée par Mme Cracium : Les *Muletiers devant le Christ* de Llivia et *Tabatière à Musique*, exécutés au piano par Mme Dâu-Amiel.

Ces deux artistes sont trop connues pour que nous y insistions outre mesure. Le public avaient attendu impatiemment leur tour, et il ne fut pas déçu.

La matinée s'achevait sur une partie de danse.

Comma les précédentes, cette matinée a obtenu un grand succès. Nous en adressons nos plus chaleureuses félicitations à M. Sipière, et surtout à sa précieuse collaboratrice, MMme Dâu-Amiel.

La proclamation des résultats des Jeux floraux

Au cours de la matinée musicale, juste après la première partie, eut lieu la proclamation des résultats des Jeux floraux. Sur la scène, MM. Barquissau et Sipière, Me Henri Dusson, MM. Pham-van-Ky, et Pierre Larmat.

M. Sipière, président de la Société Philharmonique, sous l'égide de laquelle sont placés les Jeux floraux, présenta au public M. Barquissau.

M. Barquissau lut ensuite les poèmes de M. Pham van Ky et de Mme Blanche Nalpas. Me Dusson récita les deux autres poèmes couronnés.

L'auditoire écoutait religieusement M. Barquissau et Me Dusson, ce dernier surtout, qui récitait en véritable artiste.

Le rideau tomba au milieu des applaudissements, et tout le monde de se précipiter vers les lauréats pour les féliciter.

Nous adressons nos plus chaleureuses félicitations aux lauréats, surtout à notre excellent confrère, M. Pham-van-Ky, rédacteur à l'*Impartial*, et à notre ami, M. Pierre Larmat, receveur des Douanes à Cholon.

SILHOUETTES SAÏGONNAISES

Mme Cracium

La brillante cantatrice de notre Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 16 février 1935)

Madame Cracium est saïgonnaise depuis quelques mois et elle a su s'imposer rapidement dans les milieux artistiques de notre capitale, non seulement par son talent, mais par la délicieuse simplicité avec laquelle elle répond à toutes les demandes de concours.

Dieu sait si l'on met à contribution cette bonne volonté toujours souriante !

C'est que madame Cracium est une artiste de la grande école. Admirablement douée déjà par la nature, elle a été formée à l'art si difficile du chant — ceux qui en ont essayé en savent quelque chose ! — par un maître célèbre, le grand baryton Émile Theodoresco, qui devait devenir directeur du conservatoire de Bucarest.

Dès l'âge de 17 ans, madame Cracium commençait à charmer les foules. Lauréate du conservatoire de Bucarest, elle y occupa longtemps, comme chanteuse légère, la scène de l'opéra.

Ce fut la meilleure consécration de son talent. Chacun sait que le public de cette capitale latine est fin connaisseur et qu'il ne prodigue ses applaudissements qu'aux artistes de valeur.

De Bucarest, madame Cracium rayonna dans les grandes capitales d'Europe : Belgique, Hollande, Allemagne, Autriche, Russie, Constantinople, où elle effectua des tournées triomphales.

Puis l'Orient la tenta et elle se fit entendre avec le même succès au Japon, à Hongkong et Pékin. Enfin, elle abordait à Saïgon où l'attendait son fils, lui-même un artiste plein d'avenir.

Depuis son arrivée, madame Cracium n'a ménagé ni son temps, ni sa peine, toujours prête a prêter son concours à toutes les soirées de bienfaisance, sans autre rétribution, faut-il le dire, que le bouquet de fleurs qu'on lui offre. Il est vrai que ces fleurs sont un symbole et que c'est surtout par le langage les fleurs qu'est émue cette femme si féminine.

Les habitués de la Philharmonique ont le plaisir de l'entendre à chacun de nos concerts.

Madame Cracium paraît se jouer de toutes les difficultés du chant. Ses vocalises sont un égrènement de perles. Elle détaille la romance avec un charme incomparable, servie, faut-il l'ajouter, par un physique extrêmement agréable et une mimique aussi expressive que gracieuse.

Sa taille ne dépasse pas celle d'une poupée. Mais combien séduisante, la poupée !

Madame Cracium est le. professeur tout indiqué pour les jeunes personnes qui désiraient se familiariser avec l'art du bel canto. Il leur suffira de s'adresser au secrétariat de la Philharmonique, qui les mettra en rapport avec la sympathique artiste.

Le Thé-Concert de la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 28 juin 1935)

Malgré une pluie torrentielle, de nombreuses personnes avaient tenu à assister hier soir au thé concert de la Philharmonique, tant ces réunions à la fois artistiques et mondaines jouissent de jour en jour d'un succès grandissant et amplement mérité.

L'excellent orchestre de la Philharmonique, sous la direction de Mme Dâu-Amiel, ouvrit la soirée par *Les Noces de Figaro*.

Nous avions déjà, en plusieurs occasions, donné notre opinion sur cet orchestre, exclusivement composé d'élèves de la Philharmonique, pour que nous n'y revenions pas aujourd'hui.

Disons simplement que l'auditoire en était enchanté et lui prodiguait volontiers ses applaudissements.

On admira ensuite avec plaisir la virtuosité de Mlle Louisette Nguyên thanh Giung, une fillette qui joue à ravir *Canzonetta* de Dussek ; celle de Mlle Andrée Noyer, toute charmante, qui émerveilla la salle tout entière avec la *Rapsodie* de Brahms ; celle enfin de Mlle Nelly Hoareau, qui fut vivement applaudie dans la *Parodie* de Cramer.

Quand arriva le tour de Mmes Cracium et Cadiot, l'auditoire ne se contint plus. De vifs applaudissements fusèrent de toutes parts. Mme Cracium surtout fut inégalable dans une romance polonaise, *O, Mari*.

MM. Morel et Planquette, le premier avec son violon, le second avec sa clarinette, charmèrent l'assistance. Ce sont deux artistes de grand talent qu'on éprouve toujours du plaisir a écouter.

Après le concert en tous points réussi. M. Sipière, l'actif président de la Philharmonique, procéda a la distribution des prix aux lauréates des concours de solfège et de piano, à savoir Mlle Henriette Beauregard (cours élémentaire), Mlle Hélène Ha-Minh (cours moyen), Mlle Simone Beauregard (cours supérieur) pour le solfège, Mlles Jeannine Doc et Louisette Giung (cours élémentaire) et Mlle Nelly Hoareau (cours moyen) pour le piano.

La soirée se prolongea ensuite par une petite sauterie, avec le même entrain, le même succès.

Et les nombreuses personnes qui y assistaient ne regrettèrent pas d'avoir bravé la pluie et furent unanimes à féliciter les organisateurs, dont M. G. Sipière.

À LA PHILHARMONIQUE

La prochaine conférence de M. Henri Danguy sur Saint-Saëns
(*Le Populaire d'Indochine*, 28 octobre 1935)

Pour le centenaire de Saint-Saëns, M. Henri Danguy donnera une conférence à la Philharmonique le 30 courant à 21 heures, sur le grand maitre,

parlera de sa vie de musicien critique, essayiste et de poète français.

Cette conférence sera suivie d'un grand festival des œuvres de ce grand maitre. Nous reproduisons ci-dessous le programme du festival :

1° Romance.
Flûte solo M. d'Assignies
Piano Mme Dâu-Amiel
Violon Pacaud
Violon MM. Jonoux
Violon Cadiot
Violoncelle Farcy
Clarinette Planquette
2° a) Chanson napolitaine.
b) Toccata.
Piano, Mme Dâu-Amiel
3° a) Le Bonheur est chose légère
b) Le Rossignol.
Chant, Mlle Bobéhier
4° Le Cygne.
Violoncelle M. Farcy
5° Rêverie du Soir (*Suite algérienne*).
Flûte, M. d'Assiguies
6 a) Mon Cœur s'ouvre à ta voix... (*Samson et Dalila*)
b) La Feuille de Peuplier.

Chant, Mme Cadiot
7 Pavane d'«Etienne Marcel»
Danse, Mme X.
8° Danse macabre.
Deux pianos, Mme Daû-Amiel et Mlle Cécile Tin
9° a) Israël, romps ta chaîne... (Samson et Dalila).
b) Étoile du Matin.
Chant, M. Fraissinet.
10° Prélude du « Déluge ».
Piano Mme Dâu-Amiel
Violon Pacaud
Violon MM. Jonoux
Violon Cadiot
Violoncelle Farcy
Flûte D'Assignies
Clarinette Pianquette
11° Cœur des Philistine (Samson et Dalila).

Mmes Garnier, Pacaud, De Goētbriant, Vincenot, Hugot, Legrand, Hamon Corbineau, Cadiot, Dâu-Amiel et Mlle Bobéhier.

La Sainte-Cécile à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 9 décembre 1935)

La Société de la Philharmonique, pour ne pas déroger à la tradition, offrira, mercredi prochain 21 h. sa fête annuelle. Un programme de choix où la musique, le chant et la danse s'alterneront a été établi pour cette soirée. Les habitués de la Philharmonique reverront sans doute avec plaisir le nom de Mmes Dâu-Amiel, Laurent-Gallet, Cadiot, Pignolet, de MM. Fraissinet, Planquette, Farcy et autres.

Voici d'ailleurs le programme de cette fête. On verra qu'il peut satisfaire les plus difficiles.

1° 26e Quatuor, de Mozart
Violon, violoncelle, flûte et clarinette :
MM. Cadiot, Farcy, d'Assignies et Planquette
2° Gentils bergers, de Rabey
Danse : Nicole Vincenot et Serge Dâu-Amiel
4° Ballade, de Chopin
Piano : Mme Dâu-Amiel
5° a) Je veux que tu dormes
J. Laurent-Gallet
b) Le Rosaire, de E. Nevin
Chant : Mme Cadiot
3° Les vieilles de chez nous, de Levadé
Chant : Mlle Bobéhier
7° a) Si j'étais jardinier des cieux, de Chaminade
b) Marguerite au Rouet, de Schubert
Chant : Mme Pignolet, professeur, 1er prix de chant, diction, art dramatique du Conservatoire de Marseille.
8° Carmen (Duo du 1er acte), de Bizet
Micaëla : Mlle Bobéhier
Don : M. Fraissinet

9° Trio, de Lœillet
Piano violon et violoncelle
Mme Dâu-Amiel, MM. Jonoux et Farcy
10° Orientale, de P. Gaubert
Flûte : M. d'Assignies
6 ° Concerto (1er mouvement), de Weber
Clarinette : M. Planquette
11° Vieilles chansons du répertoire d'Yvette Guilbert
par Mme Vincenot
12° a) Danse, de Konyovitch
b) Lamento, de Fauré
Violoncelle : M. Farcy
13° a) Ballade du « Roi d'Ys », de Lalo.
b) Pagode, de J. Laurent-Gallet
Chant : M. Fraissinet
14° Fantaisie, de Mozart
Deux pianos : Mmes Vincenot et Dâu-Amiel
15° Mireille (Duo du 4e acte), de Gounod
Mireille : Mme Pignolet
Vincent : M. Fraissinet

La fête de Sainte-Cécile à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 12 décembre 1935)

Mme Dâu-Amiel

Sainte Cécile, patronne des musiciens !

Notre Philharmonique locale se devait de célébrer la vierge romaine qui, sous l'empereur Alexandre-Sévère, sut si bien harmoniser sa voix à la musique instrumentale pour chanter les louanges du Seigneur, et qui préféra périr sous la hache du bourreau plutôt que de se laisser souiller.

Bien qu'on fût en retard de vingt jours pour exalter la mémoire de la sainte musicienne, dont la fête tombe exactement le 22 novembre, on a, hier soir, bien fait les choses.

Devant un public sélect, composé des plus hautes personnalités saïgonnaises, un programme de choix fut exécuté par des artistes amateurs dont l'éloge n'est plus à faire et qui se sont plus en maintes occasions déjà à nous gratifier de délicieuses soirées.

Mme Dâu-Amiel, toujours infatigable, a tenu, hier soir, le rôle le plus écrasant. Dans ses concerts de piano très goûtés, comme dans ses accompagnements, elle s'est dévouée sans compter.

Sous ses doigts agiles, les notes s'égrenaient harmonieuses, les arpèges voltigeaient en une farandole étourdissante ou expiraient délicieusement en des modulations presque imperceptibles.

Un *quatuor* de Mozart (violon, violoncelle, flûte et clarinette), exécuté par MM. Cadiot, Farcy, d'Assignies et Planquette, a été très applaudi.

Mme Bobéhier a récolté sa part de lauriers, tant dans les *Vieilles de chez nous*, chant de Levadé, que dans le fameux duo de Carmen : *Parle-moi de ma mère !* qu'elle a rendu d'une façon impeccable avec M. Fraissinet, notre ténor local.

La musique de Bizet est toujours agréable à entendre. Aussi plus d'une personne dans la nombreuse assistance fredonnait la *chanson de Micaëla* pendant que Mme Bobéhier la chantait sur la scène.

Mme Vincenot a obtenu un réel succès dans ses *Vieilles chansons du répertoire d'Yvette Guilbert* qu'elle a rendues avec beaucoup d'expression et d'esprit.

M. Fraissinet a une très belle voix chaude et prenante, bien timbrée dans le haut registre et délicatement nuancée au pianissimo.

Il a été très applaudi dans la *Ballade du Roi d'Ys* de Lalo et dans *la Pagode*, nouvelle production de notre compositeur local, Mme J. Laurent-Gallet.

Il a été magnifique dans le duo du 4e acte de *Mireille*, qu'il a chanté avec Mme Pignolet.

Il nous est superflu de faire l'éloge de cette dernière qui est un 1er prix du Conservatoire de Marseille. Avec une science consommée, elle a exécuté le duo de Gounod ainsi que le chant de Chaminade : « Si jétais jardinier des Cieux ! »

Les instrumentistes ont été également très applaudis. Ils le méritaient d'ailleurs, car c'est d'une façon impeccable qu'ils ont joué les divers morceaux de leur répertoire.

En résumé, excellente soirée qui a charmé les nombreux spectateurs attirés par un alléchant programme.

À l'issue de la séance musicale, une sauterie a joyeusement terminé la fête de la Sainte Cécile.

À L'AMICALE DE LA LANGUE D'OC
(*La Dépêche d'Indochine*, 26 octobre 1936)

M. Ballous,
président de l'Amicale de la langue d'oc

Samedi soir, l'Amicale de la langue d'Oc, que préside l'actif et sympathique Ballous, donna dans la salle de la Philharmonique une soirée musicale du plus haut intérêt artistique. Un public assez restreint y assistait, mais les artistes n'en furent pas moins chaleureusement applaudis. Dans l'assistance : Mme Ballous, M., Mme et Mlle Faret, M., Mme et Mlle Robert, Mme et Mlle Baudrit, Mme et Mlle Lemir, Mlle Valençot, MM. Labriffe et Champanhet, Lafaille, Vinnay, Abrial, M. et Mme Peysson, MM. Marque, Pech, M., Mme et Mlle Delanzen, le commandant, Mme et Mlle Xuan, Mme et Mlle Alary, M. et Mme Andretti, M. et Mme Pognet, M. et Mme Prétoir, M. et Mme Delluc, Mme Gizer, M. et Mlle Sipière, M. et Mme Ilif, M. et Mme Barthe, M. et Mme Hamonlorbineau, M. et Mme Byla, M. et Mme Lacorre, M. et Mme Croizet, Mme Piron et ses enfants, M. Fraissinet, Mme Dâu-Amiel, Mme Lelarge, M. et Mme Quintenne, M. et Mme Domenjod. Le programme musical était des plus abondants et des plus variés. Mme Dâu-Amiel se surpassa dans une sonate de Mozart et surtout dans une délicieuse pièce du maître espagnol d'Albeniz « Rumores de la Caleta ».

M. Fraissinet interpréta avec son succès habituel la *Ballade du Roi d'Ys* et une exquise romance de Mme Laurent Gallet : *Pagode*, ainsi que le duo du 1er acte de Manon où il eut pour partenaire Mme Pignolet, qui donna aussi un air de *Mireille* et une *Chanson tzigane* et fut très applaudie. M. Crozet, dans son répertoire, parfois un peu grivois, Mme Vincenot dans des *Chansons anciennes* eurent leur part de bravos.

Après le concert eut lieu une sauterie très animée. Un excellent buffet, organisé par le Saïgon Palace, permettait aux danseurs de réparer leurs forces et l'on s'amusa ferme presque vers les 2 heures du matin. Tous nos compliments au sympathique Ballous et aux membres du Comité.

———————

À la Philharmonique de Saïgon

Le bal des étudiants s annonce comme un gros succès
(*La Tribune indochinoise*, 31 octobre 1936)

Le bal des étudiants du 5 septembre s'annonce comme un très gros succès.

Il aura lieu dans la salle coquette de la Philharmonique, rue Taberd.

Danseurs et danseuses évolueront aux accents de l'excellent orchestre Aspar-Escande.

Des intermèdes artistiques égaieront la soirée, avec le précieux concours de mes Vincenot et Dâu-Amiel, de M. Farcy, de Mlle Gisèle Lecuir, etc.

Retenez vos places d'avance, chez le docteur Vo-duy-Thach, 50, boulevard Bonard.

Prix d'entrée : 1 $ 50, donnant droit de participer à la tombola, dotée de superbes lots, dons des maisons de commerce de Saïgon.

Entrée gratuite pour chaque dame accompagnée d'un cavalier.

Les dames seules paieront chacune une piastre de droit d'entrée.

---

5 mars 1937
Une conférence de M. Ng.-tiên-Lang à la Philharmonique
(*L'Avenir du Tonkin*, 16 mars 1937)

L'excellent écrivain et poète Nguyên-tiên-Lang, a écrit l'*Impartial*, fait actuellement une véritable tournée de conférences. Le crédit qu'il s'est acquis sans trop d'efforts, par ses mérites littéraires et son beau talent, ne lui suffit sans doute pas. Il faut qu'il apporte encore la bonne parole là où ses œuvres — qui resteront — lui ont conquis un public. Ceux qui ont suivi jusqu'ici les conférences de l'auteur d'*Eurydice* et d'*Indochine la Douce*, à l'Enseignement mutuel et à la Chambre des élus de Hué, savent qu'il est possédé par deux idées fixes :

1° Créer un mouvement de culture nationale en révélant aux compatriotes l'esprit et les beautés de quelques œuvres anciennes ou modernes ;

2° Exhorter la foule des mécènes à encourager les talents, à les cultiver comme des fleurs de serre, etc.

Et c'est parce qu'il lui est donné de voir les choses très profondément qu'il a une conscience très marquée de sa responsabilité et de sa mission. L'activité de Nguyên-tiên-Lang, bien que paraissant exclusivement littéraire pour les simples d'esprit, n'en a pas moins une portée symbolique considérable. Il est en train de nous montrer en ce moment, sans s'en douter, notre *galerie des ancêtres*. Et les « portraits » qu'il a présentés ou va présenter constitueront une « somme de ferveur » dont l'Annam de demain aura besoin.

Il a commencé à Hué par le poème du Hoa-Tiên. Aujourd'hui c'est Nguyên-khac-Hiêu, poète qui avait jadis ses heures de célébrité. Les humoristes même se sont employés — en mal de tête de turc - à le ridiculiser ; parce que ce prince des poètes — ce mot lui va comme un gant — a commis ce crime d'aimer, comme le pauvre Lelian et autres, la dive bouteille.

Mais il est des hommes que l'alcool rend lucides. Tel est Nguyên-khac-Hiêu. Pourquoi alors crier à l'alcoolisme quand il doit son talent au choum-choum ? C'est ce que Nguyên-tiên-Lang dira tout à l'heure.

Présenté avec beaucoup d'esprit par M. Doang-quang-Tau dont la verve fait la joie des salons saïgonnais, qui déclare ce rite inutile parce que le conférencier est connu

même au delà du public lettré annamite et français, Nguyên-tiên-Lang fait tout de suite allusion à la levée de boucliers contre certains « talents et hommes d'élite », ce qui contribue fâcheusement à les étouffer : il demande au contraire qu'on les «cultive » : et il dément la nouvelle lancée, voici quelques jours, par la presse, et selon laquelle il aurait adressé une supplique à M. Brévié pour demande une pension alimentaire au poète qu'il va défendre et qui se trouve par hasard être son beau-père. Mais cela n'est qu'une simple coïncidence. Il faut voir comment Nguyên-tiên-Lang a plaidé la cause de l'auteur de *Giac-Mông-Con* (le Petit Rêve), de Giac-Mông-Con (le Grand Rêve), etc., etc.... pour être persuadé qu'il n'a pas défendu un beau frère, mais un talent qui fait honneur à la race annamite.

Le conférencier a brossé avec maestria le portrait de Nguyên-khac-Hiêu, étudiant romantique et amoureux, candidat malheureux aux concours triennaux, protégé de l'industriel Bach-thai-Buoi (dont le rôle dans la vie du poète est grand) ; journaliste, professeur, époux, père de famille, bohème insouciant, idéaliste, etc., etc.... Tout est raconté avec ironie, verve, aisance, volubilité et émotion. L'auditoire d'un coup est conquis. Dans sa magnifique péroraison, il revient sur son idée chère : encourager les écrivains, au lieu de les mettre en quarantaine. Car les écrivains ont une mission dans la société. Les dieux eux-mêmes meurent ; mais les vers forgés dans l'airain restent. Les poésies de Nguyên-khac-Hiêu resteront. Elles placent celui qui les porte au premier rang de tous les poètes contemporains. En cela, Nguyên-tiên-Lang a raison. Et nous sommes de son côté…

Sans le laisser entendre, Nguyên-tiên-Lang a manifesté sa volonté de créer un mouvement de culture nationale. Il en viendra un jour sans doute à un nationalisme littéraire qui n'a rien à voir avec la culture dirigée.

Nguyên-khac-Hiêu, pour revenir à lui. a été a un moment de l'Histoire littéraire indochinoise le « génie particularisé de la nation ». Des poètes se réclamaient de lui. D'autres encore vont suivre son sillage.

Nguyên-tiên-Lang vient de réussir un coup de force : réhabiliter « son » poète et l'imposer de nouveau à la foule.

Nous marquons un point pour lui.

Pham-van-Ky

Tous les autres journaux parlent de cette conférence et du conférencier ainsi que du sujet traité.

Ce qu'il faut surtout faire ressortir de la conférence faite hier a la Philharmonique par M. Nguyên-tiên-Lang devant un auditoire nombreux que rehaussait la présence du Gouverneur de la Cochinchine, écrit l'*Opinion,* c'est le travail ardu, véritable ouvrage d'histoire et de classement des chansons annamites en qui, bien souvent, s'insinue l'âme du peuple, cette âme profonde incomprise s'exprimant en des phrases naïves mais combien charmantes.

M. Lang s'attacha beaucoup plus à ce travail d'histoire qu'à celui du poète admirant avec ferveur la richesse des rimes et la philosophie des mots. Il ne fit qu'en passant une rapide dissertation sur ce côté.

CONCERT CLASSIQUE
(*La Tribune indochinoise*, 10 décembre 1937)

Mercredi 15 décembre 1937, à 21 heures très précises, un grand concert classique avec une causerie pédagogique sera donné [à la Philharmonique] par Mme Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat, sous la présidence de M. Rivoal, administrateur de la Région de Saïgon-Cholon, et avec le concours de Mme Leroy-Pollet,

prix du Conservatoire National de Paris, Mme Noorkhan-Ferrer, directrice du Studio Ferrer, M. Charles Roques, 1er prix du Conservatoire National de Paris, Mme Zeltner, violoniste, Mme Véra Lyons, du Studio Ferrer, M. Fraissinet, lauréat du Conservatoire de Toulouse, M. P. Becchi, violoncelliste.

Grand Concert classique à la Société Philharmonique
(*La Dépêche d'Indochine*, 10 décembre 1937)
(*Le Populaire d'Indochine*, 15 décembre 1937)

Avec le concours de nombreux musiciens et des meilleures danseuses de Saïgon, Mme Parrot-Lecomte, professeur au collège Chasseloup-Laubat, donnera le 15 décembre, à 21 heures, à la Philharmonique, une grande soirée dont voici le programme :

Première partie

1. *Egmont*, célèbre ouverture Beethoven
2. 6e Concerto de violon Viotti
3. a) Pagode J. Laurent-Gallet
b) Le Sampanier
4. Petite Bohémienne Dans classique
5. a) Adagio P. Fauchey
b) Chant d'Amour Albeniz
6. Loin du Bal, danse classique E. Gallet
7. Concerto
Pour 2 violons piano. J. S. Bach
Au piano : Mme Parrot-Lecomte

Deuxième partie

1. Causerie : « La Nouvelle Pédagogie Musicale ».
2. Trio en Ré Mineur Mendelsohn
3. Rhapsodie Danse de Caractère Danowsky
4. a) L'attaque du Moulin
Adieux à la Forêt Bruneau
5. Grande Valse Brillante op. 34
b) Ma Maison et Ma Suzon J. F. Happy
6. Danse macabre Saint-Saëns
7. Scènes alsaciennes
Suite d'orchestre Massenet
a) Dimanche Matin
b) Sous les Tilleuls
c) Dimanche Soir

Entr'acte

Deuxième partie

I. Causerie « La Nouvelle Pédagogie Musicale », avec une courte démonstration par un groupe d'élèves du Lycée Chasseloup-Laubat.

Mme Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat.

2. Trio en ré mineur Molto allegro ed agitato andante con moto tranquille allegro assai appassionato Mendelssohn

Mme Leroy-Pollet — Mme Parrot-Lecomte — M. P. Becchi

3. Rhapsodie (Danse de Caractère) Danowsky

Mme Véra Lyons.
4. a) L'attaque du moulin (Adieux à la Foret) Bruneau
b) Ma Maison et Ma Suzon J. F.Hanley
M. Fraissinet.
5. Grande valse brillante (op. 34) Chopin
Dansée par Mme Noorkkan-Ferrer*.
6. Danse Macabre (à la demande générale) Saint-Saëns

Par ordre d'entrée :

Solange Pedel et madame Ferrer
Simone Pedel et Monette Champanhet
Éliette Ramel et Janine Chevrier, du Studio Ferrer.

MOUVEMENTS D'ESCRIME

réglés par M. Hamet, de l'École de Joinville-le-Pont, champion de France, maître d'armes au C. S. Saïgonnais

7. Scènes alsaciennes (suite d'orchestre) Massenet
a) Dimanche matin
b) Sous les tilleuls
Solistes : Mme Leroy-Pollet, M. Ch. Roques
c) Dimanche soir

PICK-UP RADIO PLEYER PHILIPS de la Société Indochine Films et Cinémas (Agent exclusif pour le Sud-Indochinois)

Au Piano : Mme Parrot-Lecomte

Au cours du concert, une quête sera faite au profit des Œuvres d'assistance sociale.

Mme Parrot-Lecomte
OUVRIRA PROCHAINEMENT
UN COURS DE MUSIQUE
(*La Tribune indochinoise*, 19 janvier 1938)

Après le succès du beau concert classique donné par elle le 15 décembre dernier, Mme Parrot-Lecomte, diplômée de l'État, diplômée de l'Institut de pédagogie musicale Raymond Thiberge, de Paris, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat, ouvrira à partir du 1er février prochain des cours complets de musique, solfège et piano, ainsi qu'elle l'a annoncé à son concert.

Les prix de ces cours comprendront les éléments suivants : Théorie, lecture, audition, intonation, rythme, tonalité, dictée musicale, chant choral, technique du piano, etc., etc...qui sont très réduits et permettront aux familles modestes ou nombreuses, l'accès aux études musicales.

Réduction pour plusieurs enfants d'une même famille.

Pour tous renseignements, prière de s'adresser à Mme Parrot-Lecomte, 170, rue Mac-Mahon, qui se tient, dès maintenant, à la disposition du public, chaque jour (jeudis exceptés) de 15 à 18 heures.

La méthode de pédagogie Raymond Thiberge, dont Mme Parrot-Lecomte, a fait une splendide démonstration au cours de son concert du 15 décembre, est une véritable révélation. Aussi, nous lui souhaitons un grand et très légitime succès.

Une belle soirée à la Philharmonique
(*Le Populaire d'Indochine*, 4 juin 1938)

Hier soir, à l'occasion de la réouverture des concerts, la Société Philharmonique a donné une réunion à ses nouveaux membres, avec le concours de quelques artistes renommés : Mme Parrot-Lecomte, Mme Boudré, Mme Vincenot, Mme Hamon Corbineau, Mlle Gisèle Lecuir, MM. Becchi et Fraissinet.

Après le discours du Président, M. Fraissinet, rappelant le but de la Société et faisant un vibrant appel au public pour grossir le nombre des sociétaires, les artistes ont attaqué chacun le meilleur morceau de son répertoire et chaque fois, l'assistance exalta le talent des artistes par des applaudissements frénétiques.

Très belle soirée qui n'a pris fin que vers 22 h. 30, après la *Rêve de Valse* de Strauss exécuté par un orchestre de choix.

Succinctement
(*Le Populaire d'Indochine*, 15 juin 1938)

Mme Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup-Laubat, donnera mercredi prochain, à 21 h., dans la salle de la Philharmonique un grand concert classique de musique et de danse.

Au cours de ce concert, Mme Parrot-Lecomte fera une courte causerie sur le maître Raymond Thiberge ainsi qu'une démonstration publique de sa Nouvelle Pédagogie musicale.

Échos et nouvelles
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 30 octobre 1938)

Le « Saigon Skating Club et la Boule provençale réunis », dont les dernières fêtes ont connu le plus franc succès, donnera le samedi 5 novembre prochain, sur son terrain complètement aménagé, sa fête annuelle.

Sous la présidence des plus hautes notabilités se déroulera, avec le concours de madame Noorkhan Ferrer et de ses élèves, une manifestation sportive et chorégraphique parfaitement organisée.

Des numéros, pour le moins inédits, seront présentés, mais ce serait aller à l'encontre du but recherché par ce jeune club et ses animateurs que de révéler dès aujourd'hui le programme de cette fête si soigneusement étudiée.

Un conseil : ne disposez pas de votre soirée du 5 novembre prochain, vous le regretteriez, car un grand bal, entrecoupé d'attractions, doit suivre, qui réunira sur la splendide piste du Club, spécialement aménagée à cet effet, toute l'élite saïgonnaise.

Festival Schubert
(*La Dépêche d'Indochine*, 19 décembre 1938)

Le jeudi 22 décembre, à 21 heures très précises, aura lieu à la Philharmonique, 32 rue Taberd, le troisième grand concert classique « Festival Schubert », donné par Mme Parrot-Lecomte, professeur au Lycée Chasseloup Laubat, sous le haut patronage de Monsieur le Gouverneur de la Cochinchine. Après une causerie sur le lied allemand, Franz Schubert et le lied français par Mme Perrot-Lecomte, ce concert comprendra l'exécution des principaux chefs d'œuvre de Schubert : la *Symphonie inachevée*,

l'*Ouverture de Rosamonde*, la *Marche de la Bravoure*, le *Menuet en si mineur*, le *Moment musical, Valses lentes,* etc.., avec orchestre, chants et danses.

Ces concerts sont toujours suivis avec beaucoup d'empressement car on connaît le soin avec lequel Mme Parrot-Lecomte organise ses concerts classiques.

Aussi les personnes qui voudront être sûres d'avoir une place feront bien de la retenir moyennant un droit de location de 0 p. 50 La location sera ouverte dès mardi 20, mercredi 21 et jeudi 22 à la Philharmonique, 32, rue Taberd, de 17 à 19 heures.

Le Festival Schubert
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 25 décembre 1938)

Le Festival Schubert, que nous avions annoncé comme devant être un succès, a été jeudi dernier, à la Philharmonique de Saïgon, un véritable triomphe.

Il y a bien longtemps que notre temple de la Musique n'avait vu pareille affluence et du meilleur choix.

Mme Parrot-Lecomte, qui a réussi ce miracle, a droit à toutes les félicitations des amateurs de musique si nombreux à Saïgon. Et cependant, organiser un concert classique avec les amateurs civils et militaires et quelques professionnels toujours empressés à servir l'art, était presque une gageure.

Notre talentueux professeur, toujours modeste et d'humeur égale, bien servi par son clair sourire, a surmonté tous les obstacles.

Nous qui avons suivi, avec intérêt, cette organisation et connu les difficultés à aplanir, nous sommes heureux de pouvoir dire ici notre admiration et notre satisfaction.

Évidemment, pour le service de l'art divin qu'est la Musique, tous et toutes ont été des collaborateurs avisés et empressés. Nous devons mentionner spécialement Mme Taboulet, absente jeudi par suite de son état de santé, et qui a secondé sans défaillance Mme Parrot-Lecomte pendant les longues études de chant.

C'est dans l'orchestre que l'on pouvait craindre des dissonances, en raison, malgré le talent des artistes, de l'impromptu de sa composition où nous trouvons, avec Mlle Leclère, l'excellente violoniste bien connue, deux autres très bons violons, Mmes Gaston et Boudie, et puis de nombreux artistes amateurs et M. Bénitte, chef de la fanfare du 11e Régiment d'infanterie coloniale avec quelques-uns de ses artistes.

Le handicap que comportait cette composition a été totalement compensé par l'habileté des exécutants. L'orchestre a été, en tous points, remarquable.

Au commencement de la soirée, Mme Parrot-Lecomte, conférencière diserte aussi, a fait une petite causerie très appréciée sur le lied allemand et sur le lied français. Puis le programme s'est déroulé régulièrement pour la grande satisfaction des auditeurs.

Mme Fischbacher, artiste complète, a interprété « La Jeune Mère », « La Rose sauvage », « La Jeune religieuse ». Mme Hamon-Corbineau, dont la voix a beaucoup plu, a chanté « Mystères », « La Truite », « Sérénade d'Amour », Mme Chabrié, une des plus belles voix de Saïgon, très émue, a chanté « L'Attente », « Marguerite au rouet »,et M. Fraissinet, que l'on entend toujours avec plaisir, a chanté « L'Adieu », « Le Roi des Aulnes », « Le Joueur de Vielle ».

L'« Ave Maria» a été chanté par un chœur qui comprenait : Mme Breton, Chabrié, Fischbacher, Hamon Corbineau, Pierre, Warall, et Mlles Breton, Derindinger, Le Gall, Portanier.

L'orchestre a joué « Marche de Bravoure », « L'Etranger errant », « Rosamonde », « Symphonie inachevée » (1er mouvement) et « Nuit et Songes ».

Au piano, tour à tour, ont accompagné Mmes Fischbacher, Parrot-Lecomte et M. Charles Phu.

Mme Noorkan-Ferrer avait apporté à cette soirée le concours de son studio de danses et nous avons revu avec plaisir ses jeunes élèves habituels, petits rats de coulisses.

Mme Noorkan-Ferrer a elle-même interprété « Valses lentes » avec la science de la danse qu'on lui connaît.

Et voici, rendue hâtivement, la physionomie d'une très belle soirée qui a comblé d'aise tous les auditeurs.

Mme Parrot-Lecomte vient de prendre des engagements qui lui seront rappelés-

---

EN QUELQUES MOTS
(*La Tribune indochinoise*, 21 juin 1939)

Samedi prochain 24 juin, la société « le Skating Club et la Boule Provençale réunis », donnera sa soirée de gala à l'occasion de l'inauguration de son nouveau siège social à la Philharmonique.

Cette soirée débutera à 21 h 30 très précises par des numéros exécutés sur patins par deux des plus jeunes sociétaires du club.

Aussitôt après les numéros des patineurs et avec la musique de Mme Parrot-Lecomte, Mme Noorkhan-Ferrer, la prestigieuse professeur de danse, présentera ses meilleures danseuses.

Et pour finir, un bal. sous la direction d'un orchestre endiablé, réunira tous les adeptes de Terpsichore sur la belle piste de la salle des fêtes de la Philharmonique.

Hâtez-vous de retenir votre table dès à présent en vous adressant au bar du Skating Club à la Philhar, car il n'en reste pas beaucoup.

À la Philharmonique

La soirée de « La Boule provençale » et du « Saïgon Skating Club »
(*La Tribune indochinoise*, 26 juin 1939, p. 1 et 4)

Samedi soir, dès 21 heures, de nombreux couples élégants affluèrent vers la Philharmonique où la « Boule provençale » et le « Saïgon Skating Club » donnèrent une belle soirée. La magnifique salle de fête de la « Philhar », entièrement remise à neuf, était éclairée à profusion et décorée avec goût.

Le Gouverneur de la Cochinchine présidait la table d'honneur.

Parmi les personnalités présentes, nous avons remarqué Mme et M. Dufour, chef de cabinet, Mme et Mlle Mariani, Mme et M, Ballous, etc.

La soirée commença par deux beaux numéros sur patins présentés par la petite Denise Bazé et le jeune Merle, les deux plus jeunes sociétaires du Skating Club, qui furent vivement applaudies.

Les élèves de Mme Noorkhan Ferrer présentèrent ensuite le « Ballet du Trouvère » et remportèrent un brillant succès : Mmes Ferrer et Parrot-Lecomte reçurent également leur par de félicitations.

Après la présentation de ce numéros, les amateurs de danse s'en donnèrent à cour joie, entraînés par un excellent orchestre. Ils ne s'arrêtèrent qu'un instant pour admirer deux beau numéros : « Ballet d'Isoline » et « Marche de Chopin », présentés par les élèves de Mme Ferrer.

La piste fut de nouveau envahie par les adeptes de Terpsichore qui s'amusèrent franchement jusqu'aux premières heures de l'aube.

Belle soirée dont il convient de féliciter les organisateurs.

Société Philharmonique

Le président et les membres du Comité ont l'honneur d'informer que le concert suivi de bal qui devait être donné le 17 juin 1939, pour l'inauguration de la nouvelle salle des fêtes de la Société, est reporté, en raison du deuil national, au samedi 1er juillet 1989, à 21 heures.

Ce concert, parfaitement choisi, sera assuré avec le concours de :

Mme Croyal, Leclère, Boudié, Hamon-Corbineau, Cot, MM. Fraissinet, Becchi, Thu, etc., et de l'orchestre sous la direction de Mme Leroy Pollet.

On peut se procurer des cartes d'invitation à la maison Chomienne, rue Catinat.

Cette manifestation artistique sera radiodiffusée par « Radio Saïgon »

Radio-Saïgon
(*L'Écho annamite*, 4 juillet 1939)

21.00-22.15 Retransmission du Festival Beethoven donné par madame Parrot Lecomte dans la salle de la Philharmonique à Saïgon.

En deux mots
(*L'Écho annamite*, 13 novembre 1939)

Mme Hamon-Corbineau, la charmante organisatrice de la soirée donnée à la Philharmonique au bénéfice des œuvres de guerre, a remis à Mme Veber un chèque de cent piastres destiné à l'Aide au Combattant.

Ce beau geste a été apprécié de toutes les dames du Comité, dont l'action se poursuit avec toujours plus de zèle pour l'envoi de vêtements chauds nos soldats.